



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







ce commencement en 1677



*De la Bousferece m. et c.*



MERCURE

GALANT

*Janvier 1678*



*A Paris  
Au Palais.*



# A PARIS,

Chez GUILLAUME DE LUYNE, au Palais,  
dans la Salle des Merciers, à la Justice.

CHARLES DE SERCY, dans la Grande  
Salle, à la Bonne-Foy couronnée.

ESTIENNE LOYSON, dans la Galerie des  
Prisonniers, au Nom de Jesus.

JEAN GUIGNARD, dans la Grande Salle,  
à l'Image S. Jean.

CLAUDE BARBIN, sur le second Perron  
de la Sainte Chapelle.

THEODORE GIRARD, dans la Grande  
Salle, à l'Envie.

La Veuve OLIVIER DE VARENNES, dans  
la Salle Royale, au Vase d'Or.

CHARLES OSMONT, dans la Grande  
Salle, à l'Escu de France.

Dans la Salle Royale, à l'Image S. Louis.

Et en la Boutique de Quinet, dans la Galerie  
des Prisonniers, à l'Ange Gabriel.

M. D. LXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A  
MONSEIGNEVR

LE

DAUPHIN



MONSEIGNEVR,

*Souffrez que le Mercure  
Galant vous aille enfin rendre*

à ij

## EPISTRE.

*ses hommages. Il n'approche de Vous qu'avec une certaine crainte qu'il n'auroit peut-estre pas en s'approchant de tout autre Prince aupres de qui une aussi grande jeunesse que la vostre laisseroit esperer un facile accès. Il croiroit que les matieres galantes qu'il luy offrirait, seroient de nature à l'occuper assez agreablement; mais pour Vous, MONSEIGNEUR, il sçait trop que ce qui a du rapport avec vostre âge, n'en a aucun avec vos sentimens, & que les choses qui ne seroient pas indignes d'un jeune Prince, n'en sont pas pour cela*

## ÉPISTRE.

*Plus digne du Fils de Louïs  
LE GRAND. Aussi, MONSEI-  
GNEUR, si le Mercure n'eust  
eu à vous faire que des Presens  
proportionnez à vos années, il  
n'auroit jamais eu la temerité  
de s'élever jusqu'à Vous. Mais  
il faut vous l'avouer. Il croit  
avoir quelque droit à l'hon-  
neur qu'il reçoit presentement,  
lors qu'il songe qu'il vous fera  
des Presens tels qu'on les doit  
faire aux Héros. Vous jugez  
bien, MONSEIGNEUR, que  
je parle des glorieuses Actions  
du Roy dont le Mercure ne  
sçauroit manquer à estre rem-  
ply. Vous y trouverez chaque*

## EPISTRE.

Mois quelques traits de l'Histoire qui luy est particuliere; & quel est le Héros dont l'Histoire n'eust bien des vuides, si elle estoit distinguée par chaque Mois? Cependant il ne s'en passe aucun qui ne soit marqué par quelque Exploit de ce grand Prince, & le Mercure ne laisse pas d'estre Guerrier, & rempli de nos Conquestes pendant ces temps oysifs qui sembloient ne luy pouvoir fournir que le récit de quelques Divertissemens, & qui n'estoient auparavant destinez qu'à rafraischir nos Troupes dans nos Garnisons. Ainsi, MONSEIGNEUR, le

## EPISTRE.

Mercure sera toujours honoré  
des Noms des deux Princes du  
Monde, dont l'un exécute, &  
l'autre promet de plus grandes  
choses. Le Nom du Fils accom-  
pagnera toujours l'Histoire des  
Exploits du Pere, & ce sera là  
une marque de l'attachement  
avec lequel vous vous étudiez  
à imiter un si grand Modele.  
Toutes les Cours étrangères  
apprendront que vous avez  
sans cesse devant les yeux l'Il-  
lustre Vie de l'Incomparable  
LOUIS. Quel juste sujet de  
crainte, MONSEIGNEUR,  
pour tous les Ennemis de la  
France ! Ils tremblent déjà au

## EP I S T R E I

*font bruit de cette application  
continuelle que vous avez à vos  
Exercices. Ils savent que vous  
ne faites qu'y essayer vostre  
adresse & vos forces, & que  
quand vous les tournerez con-  
tr'eux, il leur en coûtera des  
Provinces. Ils tremblent si-  
tost que la Renommée leur an-  
nonce que rien n'échape à vo-  
tre pénétration dans nos Au-  
teurs anciens, & ils s'atten-  
dent bien que vous y puiserez  
des Secrets de Politique qui  
seront un jour funestes à leurs  
Estats; Mais ce qui les allarme  
le plus, c'est le modele que vous  
vous proposez, cesont les Vertus*

## EPISTRE.

de LOUIS LE GRAND, dont vous estes & l'Heritier & l'Imitateur. Il suffiroit d'estre l'un ou l'autre, & on peut dire que ce seroit assez ou qu'elles vous eussent esté inspirées par le sang, ou que vostre ardeur à les imiter vous les eust apprises. Mais, MONSEIGNEUR, quoy que la Nature ait formé en Vous un Prince digne d'estre Fils du plus grand Roy de la Terre, vous avez voulu mériter un Titre si glorieux par Vous-mesme, & vos soins à cultiver vos rares talens ont achevé ce que la naissance seule avoit commencé si heureuse-

## EPISTRE.

ment. Quel honneur ne sera-ce pas pour le Mercure, si en vous entretenant des Vertus de nostre Auguste Monarque, il peut contribuer quelque chose à cette inclination naturelle que vous avez pour la Gloire?

LOUIS luy sert de Garant qu'il aura de Mois en Mois des Actions plus éclatantes à vous préparer; Et quand mesme ce Héros consentiroit à borner ses Conquestes par la Paix, il luy fourniroit encor tant d'exemples de justice à récompenser ses Sujets, Et de sagesse dans la dispensation des Charges de l'Etat, qu'il ne faudroit que

## EPISTRE.

les suivre pour surpasser les Princes les plus accomplis. Quand vous daignerez descendre jusqu'aux Muses du Mercure, elles tâcheront à vous débarrasser l'esprit dans ces heures que vous ne donnerez pas à des Muses plus sérieuses. Il y a déjà longcems que vous avez commerce avec les Latines, & quand la plupart des Scavans de l'Europe ont travaillé avec tant d'empressement à vous les rendre familières, vous n'aviez pas tant besoin de leur secours qu'ils avoient envie de paroistre avoir quelque part à vostre Education. Pour moy,

# EPISTRE.

*MONSEIGNEUR, je croiray  
estre parfaitement heureux, si  
en donnant quelques momens  
au Mercure, vous voulez bien  
jetter quelquefois les yeux sur  
le profond respect avec lequel  
je suis & seray toute ma vie,*

*MONSEIGNEUR,*

Vostre tres-humble, tres-obeïssant  
& tres-fidele Serviteur,

D,



## AV LECTEUR.

**J**E prie ceux qui ont des Parens ou des Amis à l'Armée, de suppléer à la modestie qui les empêche de me faire part eux-mêmes de tout ce qu'ils font de remarquable. Quoique j'aye parlé de beaucoup de Braves depuis un an, & que j'aye fait connoître quantité d'éclatantes Actions qui seroient demeurées ensevelies sans le Mercure, je m'apperçois tous les jours que j'en ay beaucoup oublié. J'ay déjà dit, & je ne puis m'empescher de le repeter, que ne pouvant tout sçavoir par moy-mesme, j'ay besoin du secours de ceux qui sont informez des choses, & qu'ils sont plus à blâmer que moy, quand leur negligence à m'envoyer un Billet sur ce qu'ils ont appris de considérable, est cause que le Mercure ne pu-

ẽ

## AV BECTEUR.

blie point les Actions dans lesquelles l'amitié ou l'alliance leur fait prendre quelque interest. Il est fait pour en donner la gloire à ceux qui l'ont méritée, aussi-bien que pour le divertissement du beau Sexe ; & comme il est lû presque dans toutes les Cours du Monde, où les merveilles qui se passent en France le font souhaiter, il est bon que tout ce que nos Braves font de glorieux y soit connu. Il est si vray que c'est un Livre qui va par tout, que je suis pressé par quantité de Personnes du beau monde de donner au Public un Recüeil des Lettres que le Mercure m'attire des Provinces & de plusieurs Pais étrangers. Je ne prétens point parler de celles qui louent l'Autheur, elles seront toutes supprimées, & l'on m'obligera de ne donner des loüanges à l'avenir qu'aux Ouvrages du Mercure où je n'auray autre part que celle de les avoir ramassés. Ce sont ces sortes de Lettres, & celles qui me sont en-

## AV LECTEUR.

Voyées sur les Explications des Enigmes, & sur différens endroits du Mercure, qui formeront le Recueil que je prétens donner au Public. J'y joindray les Avis que je reçois pour son Embellissement, & pour l'utilité de ceux qui prennent plaisir à le lire. J'ay déjà reçu un Billet d'une belle Compagnie du Palais Royal qui souhaite qu'en parlant des Familles Illustres, j'y mette leurs Armes. C'est ce qui pourra arriver, pourveu que leurs Amis prennent soin de m'en envoyer les Planches. Mais pour revenir aux Lettres qui font voir que chaque Ville a ses beaux Esprits, sur tout parmy le beau Sexe, j'en donneray tous les trois Mois un Volume qui sera intitulé *Extraordinaire Galant du Nouveau Mercure*. Par là j'auray l'avantage de faire connoître la France à la France, & tous les Beaux Esprits comme je fais tous les Braves. Une seule Lettre mise à la teste de chaque Volume servira de

## AV LECTEUR.

Réponse & de Remerciemens à tous ceux qui ont déjà pris la peine de m'écrire sous le nom du Secrétaire des Dames, sur tout à celuy de Saumur, à qui je rends mille graces pour toute sa belle Compagnie, au nom de laquelle il m'a si souvent expliqué la satisfaction qu'elle recevoit du Mercure. Je ne parle point dans ce Volume de Janvier de tous ceux qui ont deviné le mot de l'Enigme du précédent. Comme ils ne se sont point nommez, mais seulement les Villes d'où ils m'ont écrit, ce que j'en dirois pourroit paroistre inventé ; & d'ailleurs je n'ay rien qui leur pust faire connoistre à eux-mesmes que ce seroit d'eux que je parlerois. Ceux qui ont acheté le dixième Volume contrefait, & qui n'y ont point trouvé l'Avis que j'ay fait mettre au commencement, sont priez pour plusieurs raisons importantes de le lire dans quelqu'un des veritables.



# T A B L E.

<i>Discours sur la nature des Obelisques,</i>	
37	
<i>Figure de l'Obelisque d'Arles,</i>	48
<i>Inscriptions Françoises faites par Mes-</i>	
<i>seurs de l'Academie d'Arles,</i>	49
<i>La Vertu malheureuse, Histoire,</i>	53
<i>La véritable Prairie à la fausse Prai-</i>	
<i>rie sa Rivale,</i>	95
<i>Madrigal pour Mademoiselle de Van-</i>	
<i>vineuf,</i>	99
<i>Madrigal pour Madame de Villeregy,</i>	
100	
<i>Le Roy donne audience aux Deputez</i>	
<i>des Etats d'Artois,</i>	101
<i>Raisons pourquoy l'on dit Villes Fo-</i>	
<i>restieres &amp; Forest Noire,</i>	107
<i>Mariage de M. le Comte de Tallard</i>	
<i>&amp; de Madem. de la Trivoliere,</i>	111
<i>Mariage du Lys &amp; de la Rose,</i>	104
<i>Mort de M. de S. André Tresorier</i>	
<i>general de la Marine,</i>	105
<i>Chasses de S. Germain,</i>	106
<i>Sonnet du Solitaire de S. Maixent en</i>	
<i>Poitou,</i>	108
<i>Etablissement d'une nouvelle Acadé-</i>	

# TABLE.

<i>mie Royale proche le Palais d'Or-</i> <i>leans,</i>	109
<i>Nouvel Instrument appelle l'Apollon,</i> <i>inventé par M. Prompt,</i>	112
<i>Paroles de M. de Valnay pour Mon-</i> <i>seigneur le Dauphin, mises en Air</i> <i>par M. le Peintre,</i>	125
<i>Rondeau pour le Roy, de M. Petit,</i>	128
<i>Plaisante Repartie d'un Bourgeois de</i> <i>la Haye,</i>	130
<i>Le Roy honore M. le Camus du Clos</i> <i>de l'Intendance de Pignerol,</i>	132
<i>L'Indifférence à Isis,</i>	139
<i>Carte &amp; Description de l'Empire de</i> <i>la Paëse,</i>	145
<i>Rondeaux,</i>	168
<i>Le Roy donne de nouvelles Lettres Pa-</i> <i>teutes à Messieurs de l'Académie</i> <i>d'Arles pour l'augmentation de dix</i> <i>Gentilshommes d'as leur Corps. Noms</i> <i>des Académiciens, &amp; leur merite,</i>	179
<i>Messieurs d'Arles donnent un Apar-</i> <i>tement dans leur Hostel de Ville à</i> <i>M. de l'Académie,</i>	193
<i>Sujet &amp; Pensées de la Harangue de</i>	

# T A B L E

<i>M. de Roubin à M. le Chancelier,</i>	194
<i>Sounet du mesme. à M. le Chancelier,</i>	199
<i>Nouvel Etablissement d'une Académie de Beaux Esprits à Coutances,</i>	201
<i>Galanterie envoyée à Madame la Comtesse de Montrevel,</i>	207
<i>Le Roy honore M. le Marquis de Feuquieres d'une Place de Conseiller d'Etat d'épée, comme il avoit fait M. le Duc de Virry. Plusieurs particularitez sur ce sujet,</i>	214
<i>Maison de Valbelle,</i>	219
<i>Air noté,</i>	224
<i>Air de M. de la Tour,</i>	229
<i>Second Air noté,</i>	230
<i>Diverses Explications de l'Enigme du Mois passé,</i>	234
<i>Rondeau sur l'Enigme du dixième Volume du Mercure,</i>	236
<i>Explication de la mesme Enigme,</i>	239
<i>Enigme,</i>	242
<i>Autre Enigme,</i>	246
<i>Enigme en Figure,</i>	ibid.
<i>Le Roy donne l'Abbaye du Mans</i>	

# TABLET

<i>S. Quentin à M. Curtin,</i>	248
<i>Sa Majesté nomme à l'Abbaye de Marcheroux le Pere Charton de la Terriere,</i>	250
<i>L'Abbaye de Charonne est donnée à Madame le Maistre Abbessé de Grandchamp,</i>	251
<i>Mort du Duc de la Force,</i>	253
<i>Mort de Madame de Sablé,</i>	255
<i>Mort de Madame la Duchesse de la Vieuville,</i>	259
<i>Mort de Madame la Comtesse de Dra- bec,</i>	261
<i>Articles de Guerre,</i>	263
<i>Depart de M. le Duc de la Feuillade,</i>	267
<i>Diverses Charges données par Sa Ma- jesté,</i>	268
<i>Ce qui s'est passé à la publication des Lettres de M. le Chancelier,</i>	273
<i>Vers de Madame de Villedieu,</i>	277
<i>Anagramme sur le Nom de M<sup>de</sup>- moiselle,</i>	281
<i>M. de Zuylichem &amp; M. Huguenot,</i>	284

## T A B L E.

<i>Mariage de Mademoiselle de S. Aignan avec M. le Marquis de Livry,</i>	285
<i>Livres nouveaux,</i>	290
<i>Divertissemens donnez &amp; promis au Public,</i>	291
<i>Noms des nouveaux Officiers Generaux,</i>	278
<i>Bal chez M. l' Evesque de Strasbourg,</i>	299
<i>La Pie &amp; le Pinçon, Fable,</i>	301

Fin de la Table.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

REPORT OF THE

COMMISSION ON THE

STATUS OF THE

PHYSICS DEPARTMENT

AT THE UNIVERSITY OF CHICAGO

FOR THE YEAR 1954-55

PREPARED BY

THE COMMISSION ON THE

STATUS OF THE

PHYSICS DEPARTMENT



MÉMOIRE

VALANT

**I**E vous en ay déjà  
priée, Madame, faites  
moy la grace de m'é-  
pargner ; & si vous me  
voulez persuader que les  
dix Lettres que vous avez  
receuës de moy vous ont  
donné autant de satisfac-

*Janvier.*

A

## 2 MÉRCVRE

tion que vous m'en témoignez, oubliez la part que j'y puis avoir, & ne vous attachez qu'à la matière. Il est certain, à la bien examiner, que la Posterité aura peine à croire tout ce que ces dix Lettres contiennent. Elles renferment les Nouvelles de l'Année 1677. & les grandes choses qui s'y sont faites ne trouveront point de croyance dans les Siecles à venir, parce que les Siecles passez n'ont rien produit de semblable. En effet, on

## GALANT. 3

ne peut vanter la prise de Troye, qu'on ne se souviene qu'elle a coûté dix années de Siege aux Héros de l'Antiquité. Voyez les Romains. Ce n'a esté qu'après un fort long temps qu'ils se sont rendus maîtres de Cartage; & comme la plus grande partie de la Terre estoit sous leur Domination, quand ils ont fait des Conquestes considerables, leurs Armées estoient remplies de mille Nations subjuguées qui leur aidoient à vaincre les

A ij

## 4 MERCURE

autres ; mais depuis nos dernières Guerres, pendant lesquelles nous avons réduit des Places qui paroissent presque imprenables, nous pouvons dire que la France n'a vaincu qu'avec la France, & que nous l'avons veüe triompher tout à la fois d'un Empereur puissant par des Royaumes Hereditaires ; d'un Empire redoutable par un nombre infiny de Souverains ; d'un Roy d'Espagne craint dans les deux Mondes, & qui com-

# GALANT. 5

pte des Sujets presque par tout; d'une Republique qui a eu la vanité de se croire assez florissante pour pouvoir devenir l'Arbitre des Rois; & de quantité d'autres Puissances que la jalousie tient encor presentement liguées contre nous. C'est dans l'année où le Roy a eu les forces de tant de Princes sur les bras, qu'il a fait les choses les plus étonnantes, & que la Victoire s'est renduë inséparable de ses Armes dans tous les lieux où l'on a dé-

A iij

## 6 MERCURE

ployé ses Etendarts. Nous l'avons veu partir en Fevrier, & emporter en peu de jours des Places beaucoup plus fortes que celles qui couôtoient autrefois des années. Sa presence semble avoir fait tomber les Murs de Valenciennes. Cambray n'a pû résister, sa Citadelle s'est renduë. Les Plaines de Cassel déjà célébrés par les Victoires de deux Philippes, ont rougy presque aussi-tost du sang de nos Ennemis, & leur Défaite a réduit S.Omer à

# GALANT. 7

ouvrir ses Portes. Dans ce  
mesme temps les Armes  
de France triomphoient à  
deux mille lieuës de là, &  
nous prenions la Cayenne  
aux Hollandois. C'est dans  
cette mesme année que nos  
François se sont rendus  
maistres de la Scalete, & de  
plusieurs autres Postes de  
Sicile, qu'ils ont défait en  
Catalogne toutes les forces  
d'Espagne ramassées de ce  
costé-là; qu'ils ont fait le-  
ver le Siege de Charleroy,  
étably des Contributions  
en cent lieux qui n'en a-

A iiij

## 8 MEROVRE

voient jamais payé, détruit  
la grande Armée de l'Em-  
pereur, de l'Empire & des  
autres Alliez, repoussé au  
delà du Rhin le Prince de  
Saxe - Eysenach, battu en  
suite & enfermé le mesme  
Prince dans une Isle, triom-  
phé à la Journée de Cok-  
berg de l'Elite des Troupes  
de l'Empereur, pris Fri-  
bourg & Valkrik dans ses  
propres Terres, fait repas-  
ser le Rhin & quitter les  
Quartiers d'Hyver à toute  
son Armée contrainte d'a-  
bandonner les Postes qu'

## GALANT. 9

elle occupoit sur la Sarre; & cela, dans un temps de neiges & de gelée, & tandis que nous achevions nos Conquestes en Flandre par la prise de S. Guilain. Ce dénombrement est si grand qu'il ne paroist presque pas croyable au bout de l'année à ceux-mesmes qui ont tout sçeu, tout veu & tout exécuté; & comment l'avenir en croira-t-il nos Histoires, s'il examine le peu de temps, la force des Places, & le nombre des Ennemis? Il faut se taire, admirer, &

# 10 MERCURE

s'étonner. Vous avez toutes ces merveilles dans les dix Lettres qui font enfin une Année entière de ce Mercure que le Public a si favorablement reçu. Vous y avez les meilleurs Ouvrages qui se soient faits là-dessus, & la plûpart des Harangues dans lesquelles on a tâché de peindre ce qui ne peut jamais estre que foiblement ébauché. Je ne suis point surpris que vous vous soyez fait un plaisir d'apprendre les particularitez de tant d'actions éton-

## GALANT. II

nantes, puis que nos Ennemis mêmes qui lisent le Mercure, font assez justes pour ne refuser pas leur admiration au Roy apres les Prodiges de cette Campagne, tant il est vray que ce grand Prince est au dessus mesme de l'Envie. Comme son exemple n'a pû rien inspirer que d'extraordinaire à tant de Braves qui ne respirent que pour la gloire, j'ay tâché de rendre justice à tout le monde, en n'oubliant aucun de ceux qui ont eu l'a-

## 12 MERCURE

vantage de se distinguer. En cela je n'ay eu égard qu'au mérite, & n'ay point regardé s'ils estoient du premier rang. Un simple Soldat peut monter aux plus hauts degrez où la Valeur ait droit de pretendre, & je me suis d'autant plus attaché à mettre les belles Actions de quelques Particuliers dans leur jour, que celles des Personnes d'une naissance élevée ne demeurent jamais inconnues. Si ceux qui ont les grands emplois dans les Armées agif-

## GALANT. 13

sent en mesme temps & de la teste & du cœur, ce sont les autres qui executent, & j'ay crû qu'ils souffriroient volontiers que des Braves qui les ont suivis dans le Combat, fussent placez apres eux dans le Mercure. Ce n'est pas que malgré toute l'exactitude qu'on puisse avoir à recueillir tout ce qui se passe de plus éclatant dans ces Occasions importantes qui donnent de la curiosité à tout le monde, il n'échape toujours quelques Actions qui meri-

## 14 MERCURE

teroient d'estre publiées; mais c'est la faute de ceux qui les font, ou plutoft de leurs Amis, qui voyant des Braves si modestes devroient avoir soin de leur gloire, & envoyer le Détail de ce qui fait honneur à la France, & dont on ne peut priver la Postérité sans injustice. Je vous ay fait tous les Mois d'assez longs Articles de Guerre, cependant vous n'avez point tout sçeu, & ce fera peut-estre vous dire aujourd'huy quelque chose que vous ignorez,

## GALANT. 15

que de vous apprendre que  
parmy ce grand nombre de  
Volontaires qui partirent  
de Paris & de la Cour, avec  
toute la diligence possible,  
pour se jeter dans Char-  
leroy, ou demeurer dans  
nos Troupes en cas qu'il y  
eust Combat, Monsieur le  
Duc de Lesdiguières fut  
des plus ardens. Son ex-  
trême valeur est connue, &  
l'épreuve que les Hollan-  
dois en ont faite leur a cou-  
té cher. Vous pouvez m'ac-  
cuser de la mesme sorte de  
n'avoir pas esté tout-à-fait

## 16 MERCURE

exact dans la Relation que ma dernière Lettre vous a fait voir du Siege de S. Guilain ; je puis pourtant assurer que les recherches que j'en ay faites, ont esté extraordinaires. Personne n'en avoit aucun Détail entier à Paris, on s'estoit excusé là-dessus de le donner au Public, & il me l'a fallu ramasser de divers endroits ; mais quoy que je vous l'aye envoyé avec des circonstances plus veritables que toutes celles d'aucun Siege dont je vous aye encor par-

lé, il ne m'a pas esté possible d'apprendre les Actions particulieres de tous ceux qui s'y font distinguez. Je me souviens de vous avoir dit que Monsieur le Comte de Tonnerre; Aîné de cette Illustre Maison, y avoit esté blessé; mais je ne vous ay pas marqué que ce fut en se jettant le premier dans le Fossé, où il reçut un coup de Mousquet dont il eut la joue percée. Il est jeune, bien fait, & a autant d'esprit que de cœur. Pendant qu'on estoit occupé au Sie-

*Janvier.*

B

## 18 MERCURE

ge de cette Place, M<sup>r</sup> le Chevalier de Bezons, Fils du Conseiller d'Etat de ce nom, fit une Action d'une assez grande vigueur. Seize cens Chevaux des Ennemis ayant voulu passer la Lis pour entrer dans la Chastellenie de Lile, il les repoussa avec huit cens Hommes, eut son Cheval tué sous luy, & emporta l'avantage d'avoir fait avorter leurs desseins. Il semble qu'il ne pouvoit avoir un moindre succès dans un temps où les François ont fait voir

# GALANT. 19

des prodiges de tous costez. Les Romains donnoient autrefois le nom de leurs Empereurs aux Années remarquables par des Conquestes extraordinaires, mais celle qui vient de finir devrait estre appellée avec bien plus de raison l'Année de LOUIS LE GRAND. Ne croyez pas, Madame, qu'elle n'ait point tiré vanité de tout ce qui s'est fait d'heroïque pendant son cours. Ecoutez ce qu'elle en dit à l'Année qui luy succede. Le

B ij

## 20 MERCURE

mesme qui a donné la parole aux Fleurs pour répondre à Madame des Houlieres, a pris soin de la faire parler de la maniere que vous allez entendre. Il s'appelle M<sup>r</sup> de Roux, & je vous ay déjà marqué qu'il est Provençal.





## 22 MERCURE

*Avecque mes derniers soupirs:  
Fiere d'avoir tant veu d'Actions  
martiales,  
Tant veu de progrès éclatans,  
Je vay prendre place aux Annales,  
Et braver l'orgueil des vieux  
Temps.*

*Les premiers Heros de la Terre,  
D'un courrage pareil ne faisoient  
point la guerre.*

*Il semble que LOÛIS des plus rudes  
travaux*

*Fasse sa gloire & son repos.  
Mon Hyver fut d'abord témoin de  
sa vaillance,  
Ses Lys dans mon Printemps rem-  
plirent tout d'effroy,  
Mon Esté vit l'effet des soins de ce  
Grand Roy,  
Et mon Automne enfin les fruits de  
sa prudence.*

# GALANT. 23

Par tout, donnant l'exemple à ses  
nobles Guerriers,

Ce Héros en tout temps a cueilly  
des Lauriers.

Ses Armes ont couru de Victoire en  
Victoire,

Siecles qui me fûturez, le pourrez-  
vous bien croire?

Demy-Lunes, Fosses, Murs, Forts,  
Retranchemens,

Ne coûtôient que quelques momens.

Cambrai seul & Valenciennes,  
Ternissent la valeur & la gloire  
ancienne;

L'orgueilleux Saint Omer, les  
Plaines de Cassel,

Du superbe Fribourg la defence  
abatue,

Charleroy, Saint Guilain, une  
Flote batue,

Me font un bonneur eternal.

## 24 MERCURE

*Avec ce qui s'est fait de grand, de  
difficile,*

*En Catalogne, à Cayëne, en Sicile,  
Tout mon cours est rempli de hauts  
faits difereus.*

*L'ordre du temps me presse, adieu  
nouvelle Année.*

*Le Ciel vous a sans doute destinée  
A voir encor des miracles plus  
grands.*

Vous jugez bien, Madame, que c'est l'Année Françoise que M<sup>r</sup> de Roux a fait parler, c'est à dire une Année qui ne s'interesse qu'à ce qui regarde la grandeur du Roy. Elle est bien certaine de ne se point tromper

## GALANT. 25

per dans ce qu'elle promet à l'Année qui la suit, quand elle assure qu'elle est destinée à voir encor de plus grandes choses qu'elle n'en a veu. Il suffit que cet Incomparable Monarque veuille entreprendre pour se répondre d'une nouvelle Victoire, & il nous a tellement accoustumez aux Conquestes, que si on admire toujours celles qu'il fait, on cesse presque de s'en étonner. C'est une pensée de M<sup>r</sup> de la Monnoye. Voyez le tour spiri-

*Janvier.*

C

26 **MERCURE**  
tuel qu'il luy donne dans  
ce Sonnet.



**A U R O Y,**

**S O N N E T.**

**T**Out résonne, Grãd Roy,  
du bruit de tes progrès,  
Tu n'as point d' Ennemis  
que ton bras ne châtie,  
Et malgré les Ramparts, les Diques,  
les Marais,  
Ta genereuse ardeur n'est jamais  
rallentie.

**S**

Les plus braves Guerriers, si-tost  
que tu parais,  
N'oseroient de leurs Forts tenter  
une Sortie,

GALANT. 27

*La prise à ton aspect suit l'attaque  
de près,  
Et la Place est conquise aussi tost  
qu'investie.*

§§

*C'est peu qu'avoir forcé trois Villes  
en un mois,  
Tu veux nous étonner par de nou-  
veaux Exploits,  
Mais sans nous étonner tu peux  
tout entreprendre.*

§§

*Que ne devons-nous pas attendre  
de ton cœur?  
Il faudroit, Grand Héros, pour  
nous pouvoir surprendre,  
Que tu pusses combattre, & n'estre  
pas Vainqueur.*

Voila de fameux exem-  
ples pour nostre Illustre

Cij

## 28 MERCURE

Dauphin. On ne peut se préparer à les suivre avec plus d'ardeur qu'en fait paroistre ce jeune Prince. L'adresse & la force qui le font tous les jours admirer dans ses Exercices en font des marques. Un je ne sçay quel feu martial qui brille déjà dans ses yeux, & qui ne diminuë rien de la douceur de ses traits, répond parfaitement à ce que son heureuse naissance nous en fait attendre, & c'est avec beaucoup de justice que M<sup>r</sup> Lelleron Avocat à Pro-

GALANT. 29

vins a dit dans le Rondeau  
que je vous envoie.

S2S2S2S2 S2S2S2S2  
S2S2S2S2 S2S2S2S2

POUR MONSEIGNEUR  
LE DAUPHIN,

RONDEAU.



'Est le Dauphin que la  
gloire seconde,  
Son Cœur est grand, sa  
Sagesse profonde,  
Il est doié d'un Esprit merueilleux,  
Il est de taille égale aux Demy-  
Dieux,  
Et son visage en agrémens abonde.

C iij

30 MERCURE



Dans ses regards , sans que rien se  
confonde,  
Cupidon rit pendant que Mars y  
gronde;  
Et si quelqu'un les accorde tous deux  
C'est le Dauphin.



Le Dieu du Jour ne sort jamais de  
l'onde  
Qu'en l'admirant sous sa Perru-  
que blonde,  
Il ne s'écrie ; O Chef-d'œuvre des  
Cieux,  
Après Louis ce qui charme mes  
yeux,  
Et le second miracle de ce monde,  
C'est le Dauphin.

On a bien raison de  
soutenir que le Roy est la

premiere des merveilles qu'on y peut voir. Son grand air & sa bonne mine le font tellement distinguer, qu'il doit moins à l'élevation de son rang, qu'aux avantages de sa Personne, les regards qui s'attachent continuellement sur luy. On ne pouvoit assez l'admirer le premier Jour de l'Année. Il estoit au milieu des Chevaliers de ses Ordres; & s'il efface en Habit de Cavalier tous ceux qui ont jamais eu la mine guerriere, on peut dire qu'on

## 32 MERCURE

n'a jamais rien veu de si majestueux en Habit à manteau. Il en avoit un éclatant, magnifique & modeste tout ensemble; & de quelque maniere qu'il soit, il ne paroist pas moins Roy par ce que toute sa Personne marque de grand, qu'il l'est véritablement par sa naissance. Les Livrées neuves de sa Maison parurent ce mesme jour dans un éclat admirable. Quoy que ce ne soit qu'une dépense ordinaire, elle tiendroit lieu de grandes

## GALANT. 33

magnificences dans d'autres Cours ; & il est si vray que les Livrées passent par tout pour un ornement tres-considerable , qu'on ne fait jamais aucune Relation d'Entrées publique sans les marquer. Le nombre de celles de la Maison du Roy est si grand, qu'une infinité de Personnes qui ont voyagé assurent qu'il a plus de Pages & de Valets de pied , qu'on ne trouve ailleurs d'Officiers couchez sur l'Etat des plus grands Monarques de l'Europe. Il

## 34 MERCURE

y a déjà quelque temps que ces Livrées demeurant toujours les mesmes pour la couleur, changent d'année en année pour ce qui en fait les assortimens. Depuis que ce changement est étably, le magnifique s'y est toujours trouvé de plus en plus. Il ne faut point s'en étonner, les choses se font avec tant d'ordre & tant de prudence dans la Maison du Roy, qu'on n'y a jamais rien veu qui ait pû faire remarquer un moment que la France ait esté en guerre,

quoy qu'elle ait des Ennemis presque de tous costez à soustenir.

L'Année ayant recommencé comme dans la plus profonde Paix, & tout ce qui peut marquer la grandeur de nostre Monarque ayant paru à l'ordinaire, cette mesme année a continué par quatre Opéra qu'on represente alternativement à S. Germain pour le Diverissement de Leurs Majestez. Quoy qu'ils n'y soient pas nouveaux, on n'a pas laissé de faire de nouvelles

## 36 MERCURE

dépenses pour tout ce qui sert à les représenter. Rien n'a esté épargné pour la beauté des Décorations, les Habits y sont aussi bien entendus que magnifiques, & ces grands Spectacles en ont reçu de merveilleux agrémens.

Tandis que nous sommes sur l'article de la dépense, je ne dois pas oublier à vous dire que M<sup>r</sup> de Bartillat est rentré dans l'exercice de la Charge de Garde du Tresor Royal, dont il estoit sorty pour tra-

vaillet plus facilement à rendre ses comptes. Il avoit esté Tresorier de la Maison de la Reyne Mere, & fort estimé de cette Princesse.

Il me souvient, Madame, quand je vous parlay il y a quelques mois de l'Obelisque de la Ville d'Arles, que vous me fistes les plaintes de vos Amies qui ne se trouvoient point assez éclaircies sur cette matiere, & qui auroient voulu voir l'Estampe qui en avoit esté présentée au Roy. Je vay les satisfaire sur ces deux

## 38 MERCURE

points, ou plutoſt elles peuvent ſe ſatisfaire elles-mêmes ſur le premier en conſiderant la figure de cet Obeliſque que j'ay pris ſoin de faire graver icy. Comme c'eſt une choſe qui regarde la gloire de noſtre Incomparable Monarque, je ſuis bien aiſe de commencer par là les Embelliſſemens dont le Mercure peut-eſtre capable. On concevra mieux par l'Inſpection de cette Figure, de quelle beauté l'Obeliſque d'Arles peut eſtre dans une

12  
P  
e  
r  
t



Place publique. Je vous en ay déjà marqué la hauteur, qui est de cinquante-deux pieds, & sa base de sept pieds de diametre tout d'une piece. Vous jugez bien qu'en le voyant élevé on doit voir quelque chose qui contente fort la veüe. Pour ce qui regarde la nature de l'Obelisque, qui est une espece de Pyramide, il faut vous dire avec les Geometres, que c'est une figure solide, dont la base est contenüe par des triangles assis sur un mesme plan, qui s'é-

#### 40 MERCURE

levant à un point qui leur est commun. Il y en a de deux sortes, l'une est large & l'autre aiguë. La Pyramide large est celle dont la hauteur est pareille à peu pres à la largeur d'un des costez de sa base, telle que sont celles d'Egypte si renommées dans les Histoires, & que l'on admire encore aujourd'huy comme une des merveilles du monde. On les faisoit ainsi larges, à cause qu'estant destinées aux Sepulchres des Roys, il falloit qu'il y eust

## GALANT. 41

des voûtes au dedans; outre qu'estant basties de cette proportion, l'Edifice en devoit estre bien plus durable. Cette Figure mesme avoit quelque chose de mysterieux; & comme ces Peuples renfermoient toutes leurs Veritez sous des Hyeroglyphes, c'estoit par là qu'ils avoient voulu nous donner celuy de la Vie humaine, dont le commencement estoit representé par la base, comme la fin l'estoit par la pointe. La Pyramide aiguë est celle dont

*Janvier.*

D

## 42 MERCURE

j'ay à vous parler. Elle doit avoir pour le moins de hauteur quatre fois un des côtez de la base pour estre dans ses justes dimensions; & celle-cy par l'institution des Egyptiens, & par l'usage des Peuples, s'appelle proprement Obelisque. C'est un mot qui signifie *Rayon* en langage Egyptien, parce qu'on les consacroit ordinairement au Soleil que ces Peuples adoroient; & ce fut par cette raison que les premiers furent élevez à sa gloire dans la Ville.

d'Heliopolis, qui veut dire Cité du Soleil. Ces sortes de Monumens estoient aussi quelquefois destinez pour immortaliser la memoire des Personnes extraordinaires, & c'estoit par leur figure haute & sublime qu'on pretendoit laisser à la Posterité une plus grande idée de l'élevation de leur gloire. C'est ainsi (qu'au rapport de Pline) le Roy Ptolomée Philadelphe en fit élever un à l'honneur de la Reyne Arsinoë sa Sœur & sa Femme tout ensem-

D ij

44 **MERCURE**  
ble. Il avoit quatre-vingts  
coudées de hauteur. On  
s'en servoit aussi comme  
d'un monument eternal  
que l'on consacroit à la  
gloire des Conquerans a-  
pres une signalée Victoire;  
& c'est de cette façon que  
Tacite dit qu'après la san-  
glante Bataille qui se don-  
na entre l'Elbe & le Rhin,  
dans laquelle Germanicus  
défit entierement les Enne-  
mis des Romains, il en fut  
dressé un à la gloire du  
Vainqueur qui portoit ce  
superbe Titre.

*Des dépouilles des Nations  
Qui habitent entre l'Elbe & le  
Rhin,*

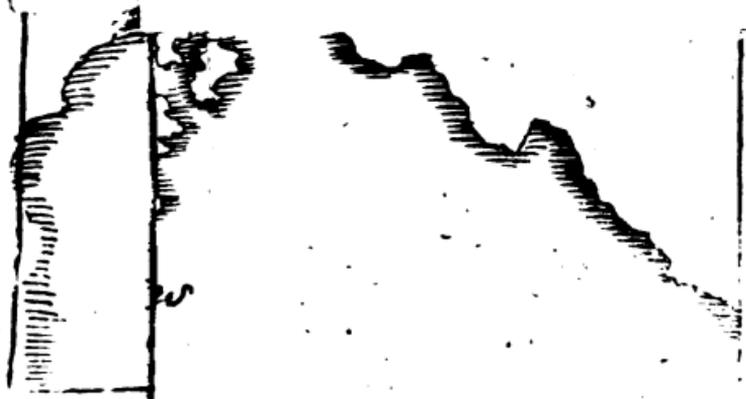
*L'Armée de l'Empereur Tybere  
A consacré ce Monument à Mars,  
à Iupiter & à Auguste.*

Tous ces exemples justifi-  
fient assez que la Ville d'Ar-  
les ne pouvoit faire un plus  
noble & plus digne usage  
de celuy que la Fortune luy  
a voulu découvrir, apres l'a-  
voir tenu caché durant tant  
de Siecles, que de l'élever  
comme elle a fait à la gloire  
de nostre Invincible Mo-  
narque; & vous trouverez

## 46 MERCURE

mesme que ç'a esté une pensée fort heureuse, que sans s'éloigner de la coutume des Peuples qui consacroient ces sortes de Monumens au Soleil, elle ait pris soin d'ériger celuy-cy au Roy sous la Figure de ce bel Astre qu'il a choisy pour Devise, & qui est son veritable Symbole. En verité, Madame, il semble qu'il y ait quelque chose de mystereux & qui tient mesme du prodige, en tout ce qui regarde la gloire de nostre Prince. Faites-y re-

ue  
ue  
-  
-  
-  
t  
y  
e  
y  
n





flexion, je vous prie. Cet Obelisque est venu d'Egypte, aussi bien que ceux que l'on voit à Rome. Tous les autres sont remplis de Caracteres hyeroglifiques, & celuy-cy est demeuré tout nud & tout uny, comme si par une heureuse fatalité il eust esté reservé pour y graver les Victoires & les Conquestes de LOÜIS LE GRAND. Je ne puis m'empescher de vous repeter icy les trois derniers Vers d'un Sonnet de M<sup>r</sup> Roubin, dont je vous fis

## 48 MERCURE

part le mois d'Aoust passé,  
& qui expriment admirablement cette pensée. Il dit au Roy en parlant de l'Obelisque d'Arles.

*Il semble que les ans ne l'ont tant respecté,*

*Qu'afin de preparer une Table d'attente*

*Pour y graver ton Nom à la Posterité.*

Je n'ay pas oublié que vous vous plaignîtes en ce temps-là que j'avois supprimé les Inscriptions qui devoient estre gravées aux quatre faces du Piedestal.

Je

# GALANT. 49

le fis parce qu'elles estoient Latines; mais afin que vous ne perdiez rien, en voicy quatre Françoises que Messieurs de l'Académie d'Arles avoient jugées dignes d'y estre mises, & qu'on y verroit aujourd'huy si on n'eust jugé à propos de préférer une Langue qui ne scauroit plus changer.

## I. INSCRIPTION.

Tandis que LOUIS LE GRAND  
Chastioit les Hollandois,  
Qu'il vainquoit les Belges, les Espagnols,  
& les Allemans;

*Janvier.*

E

# SO MERCURE

Qu'il battoit par tout ses Ennemis,  
Qu'il les mettoit en fuite, qu'il dissi-  
poit leurs Armes,

Afin que rien ne se taise  
Parmy ce grand bruit d'Armes, de  
Victoires & de Triomphes,  
On a trouvé l'art de faire parler les  
Pierres,

L'Academie Royale d'Arles leur prête  
des paroles;

Que la Posterité le sçache,  
Cette Illustre Ville

Selon la coustume des Egyptiens qui  
dedioient des Monumens au Soleil,  
A consacré cet Obelisque  
Au Soleil de la France.

## II. INSCRIPTION.

A l'Immortelle Memoire  
De LOUIS LE GRAND,  
Toujours Conquerant, toujours  
Invincible.

La Terreur de ses Ennemis, l'Appuy  
de ses Alliez,

# GALANT. 51

Le Soutien de la Religion,  
Le Pere du Peuple,  
L'Amour & les Delices de la France;  
Cet auguste Monument a esté dressé  
Pour instruire la Posterité  
De la gloire & de la felicité de son  
Regne.

## III. INSCRIPTION.

Par le zele & les soins  
De tres-noble & tres-illustre,  
François de Boche,  
M. Romany, A. Agar, & Jean Maure,  
Consuls de la Ville d'Arles,  
Ce superbe & majestueux Obelisque,  
Reste précieux de la grandeur des  
Romains,  
Après avoir esté ensevely dás la Terre  
L'espace de seize Siecles,  
A esté élevé dans cette Place publique  
A l'honneur de LOUIS LE GRAND,  
Et à l'honneur de la Patrie,  
L'an mil six cens soixante & seize.

E ij

**IV. INSCRIPTION.**

Arreste Passant  
 Et considere cet Obelisque,  
 Il est élevé à l'honneur de Louis  
 LE GRAND,  
 Le plus aimé, & le plus aimable Roy  
 de la Terre.  
 Mesure par sa hauteur qui aboutit au  
 Soleil,  
 La sublimité de la gloire de cet Au-  
 guste Monarque.  
 Juge de son Immortalité,  
 Par la durée de ce Monument,  
 Que seize Siecles n'ont pû détruire,  
 Et confesse en mesme temps  
 Que la Ville d'Arles  
 Ne pouvoit donner à son Roy  
 Une marque de son zele, de sa vene-  
 ration & de son amour,  
 Ny plus grande, ny plus durable.

**Comme les Inscriptions**

conseruent la memoire de ce qui se passe de plus grand au monde, on en devroit faire pour toutes les actions heroïques qui meritent un long souvenir. Je mets de ce nombre la Retraite de l'admirable Personne dont vous me parlez. Il n'y a rien de plus vray que cette Retraite; & pour ne vous laisser rien ignorer des motifs qui l'ont portée à se mettre dans un Couvent, il est bon que je vous apprenne en peu de mots ce qui a precedé le Veuvage

## 54 MERCURE

qui luy en a fait prendre la résolution. Vous sçavez, Madame, qu'elle est d'une des meilleures Maisons de Normandie, & tres-bien alliée dans cette Province. Elle y avoit esté élevée Fille avec tous les soins qu'on peut avoir d'une Héritiere à laquelle une Succession fort considérable ne sçauroit manquer. C'est assurément beaucoup qu'estre riche & de naissance, pour s'attirer force Protestans; mais quand elle n'auroit point eu ces avantages,

son merite auroit suffy pour la faire aimer. C'est peu de dire qu'on ne pouvoit decouvrir en elle aucune mauvaise qualite, elle avoit toutes celles qu'on peut souhaiter dans une Personne toute accomplie. Elle estoit belle sans fierte, civile sans abaissement, spirituelle sans affectation, complaisante sans contrainte, & il y avoit un je ne sçay quel charme de douceur repandu dans toutes ses manieres, qui touchoit le cœur des qu'on la voyoit.

## 76. MERCURE

Vous jugez bien, Madame, que la Cour fut grosse en peu de temps. Son Pere estoit un vieux Gentilhomme qui avoit toujours tenu sa Maison ouverte à toute la Noblesse des environs, & sa Fille ne fut pas plustost en âge d'estre mariée, qu'il reçeut plus de visites que jamais. Il l'aimoit tendrement, elle estoit unique, & ayant du bien, il résolut de ne s'en défaire que pour un Party qui l'élevast. La Belle qui toute charmante qu'elle estoit, avoit encor

plus de vertu que de beauté, regloit ses sentimens sur ceux de son Pere, & recevant civilement tous les Prétendans, elle attendoit qu'il choisist pour elle, & gardoit l'entiere liberté de son cœur. Cependant comme il y a de la fatalité en toute chose, & plus en amour qu'en aucune, un jeune Marquis, qui avoit assez de naissance pour en prendre le titre, & trop peu de bien pour en soutenir avantageusement la qualité, vint passer l'Au-

## 58 MERCURE

romne dans une Terre qu'il avoit, voisine de celle du vieux Gentilhomme. Il fut bientost informé du bruit que faisoit son aimable Fille, qu'il n'avoit point veuë depuis quatre ou cinq ans qu'il s'estoit attaché à la Cour. Il avoit un de ces airs qui frappent d'abord. Rien n'estoit plus engageant que son entretien, & tout ce qu'il disoit marquoit un esprit si bien tourné, qu'il estoit difficile de le connoître sans l'estimer. Il vit la Belle, la

Belle le vit, & s'il fut charmé d'elle presque aussitost qu'il luy eut parlé, elle sentit apres quelques conversations, que si le choix de son Pere tomboit sur luy, elle n'auroit pas besoin de faire violence à son cœur pour l'y soumettre. Ainsi soit que cette premiere impression ne luy parust pas assez dangereuse pour s'y devoir opposer, soit qu'il luy fut impossible de faire autrement, elle n'usa d'aucune précaution contre le plaisir que luy

donnoient ses visites, & ayant pour luy une civilité ouverte, elle ne prit pas garde que la résolution où elle demeueroit de vouloir en Fille bien née tout ce qu'on jugeroit à propos qu'elle voulust, ne la défendoit pas d'un engagement secret qu'elle ne seroit pas toujours en pouvoir de vaincre. Le Marquis de son costé devint éperduëment amoureux de cette belle Personne; mais connoissant que le Pere ne se résoudroit à s'en priver

que pour un établissement considérable, il cacha sa passion par la crainte d'estre banny, & tâcha seulement de se rendre agreable à l'un & à l'autre par ses soins, sans trop raisonner sur le peu d'apparence qu'il y avoit qu'on le mist en concurrence avec quantité de Partys avantageux qui se presentoient. Il réussit auprès de la Fille, qui de jour en jour sentoit redoubler l'estime qu'elle avoit pour luy. Cet avantage l'auroit fort consolé de ce qu'il sou-

## 62. MERCURE

froit, s'il luy eust esté connu ; mais la Belle estoit si reservée avec luy sur ses sentimens, que comme il n'osoit s'expliquer de son amour que par ses regards, il ne pût rien découvrir de ce panchant favorable qui luy donnoit ses vœux en secret. Les choses estoient en cet état, quand un Amy d'importance que le Marquis avoit à la Cour le vint surprendre inopinément. C'estoit un Comte des plus qualifiez, bien fait de sa Personne, & d'une conver-

sation assez aisée pour n'en-  
nuyer pas. Il avoit grand  
équipage, & du bien à pro-  
portion de la dépense qu'il  
faisoit. Le Marquis que la  
civilité & l'amitié enga-  
geoient à l'arrester chez  
luy quelques jours, n'ou-  
blia rien de ce qu'il crût  
capable de le divertir, &  
apres une Partie de Chasse  
qui se fit dès le lendemain,  
il le mena disner chez le  
vieux Gentilhomme son  
voisin, sans luy parler ny  
de la beauté de sa Fille, ny  
de l'amour qu'il avoit pour

## 64 MERCURE

elle. Jamais surprise ne fut pareille à celle du Comte. Il la trouva la plus belle Personne qu'il eust jamais veüe, & apres l'avoir entretenüe quelque temps, il fut si fort enchanté de son esprit, qu'il avoua que tout ce qui merite d'estre admiré n'est pas renfermé toujours à la Cour. Il sortit avec une je ne sçay quelle resverie inquiete, dont il plaisanta le soir avec son Amy, mais une seconde visite qu'il eut impatiente de rendre le fit devenir plus

sérieux. Plus il vit, plus il fut touché. Il parla, se déclara, & comme il estoit riche, & de fort grande qualité, vous pouvez croire que le Pere ne balança pas sur certe Alliance. La Belle obeit, & ne le pût faire sans soupirer en secret pour le Marquis, dont elle ne doutoit point qu'elle ne fust fortement aimée. Il fut témoin de ce Mariage, & le fut avec une douleur d'autant plus cruelle, que nulle raisons l'obligeoient à la cacher. Aussi n'y pût-il

*Janvier.*

F

resister longtemps. Il tomba dangereusement malade, & le Comte qui brûloit d'envie de faire voir à la Cour l'aimable Personne qu'il avoit épousée, ne voulut point s'éloigner qu'il ne l'eust veu tout-à-fait hors de péril. Il ne le quitoit presque jamais, & menoit quelquefois chez luy la jeune Comtesse, qui n'eut pas de peine à deviner qu'elle estoit la seule cause de son mal. Ce n'est pas qu'il échapast au Marquis la moindre parole qui pust

découvrir la passion; mais ses yeux parloient, & la Comtesse les avoit entendus trop souvent pour s'y méprendre. Ces Illustres Mariez partirent. Le Marquis guérit, & n'eut pas si tost recouvré ses forces, qu'il quita la Province, & se rendit à la Cour. Le Comte avoit lié une si étroite amitié avec luy, que depuis trois ou quatre ans on les avoit presque toujours veus inséparables. Ainsi ses visites pûrent estre fréquentes à l'ordina-

## 68. MERCURE

se, fans qu'elles eussent rien de suspect. Il tâcha inutilement de se vaincre. Tout ce qu'il pût obtenir, ce fut de se taire. La Comtesse estoit toujours ce qu'il y avoit au monde de plus aimable à ses yeux. Il voyoit, il souffroit, & quoy qu'il se sentist consumer par sa passion, il aimoit mieux souffrir, que de ne point voir. La Comtesse charmée de son respect, en redoubla son estime; mais comme elle avoit une vertu fort délicate, ce redouble-

ment d'estime luy fit peur, & sans vouloir pénétrer de quel principe partoit la pitié qu'elle avoit de son malheur, elle résolut de fuir tout ce qui pouvoit l'entretenir dans des sentimens que la severité de son devoir trouvoit condamnables. Il n'y en avoit point un plus sûr moyen que de s'éloigner, Le Comte avoit une assez belle Terre en Languedoc, elle le presse de l'y mener: Il difere, elle le persécute, & porte si haut les avan-

rages qu'il aura d'estre dans un Lieu où tout le monde luy fera la Cour, qu'il se résolut à la satisfaire. Ils partent, ils arrivent à cette Terre, & c'est apres un peu de sejour, que ne voyant plus le Marquis, la Comtesse commence à s'appercevoir qu'elle a plus fait que de l'estimer. L'absence n'efface point les impressions qu'elle a crû perdre en s'éloignant, elle s'en fait une honte, mais sa scrupuleuse vertu ne peut l'emporter sur le panchant qui

la violente. Le Marquis luy est présent à toute heure, & plus elle tâche de l'oublier, plus elle se trouve contrainte de penser à luy. Il n'est pas dans un état plus heureux. L'éloignement de cette belle Personne le desesperere. Il n'attend rien d'elle, il est mesme résolu de ne luy parler jamais de son amour, mais le plaisir de la voir luy est trop sensible pour en estre toujors privé. Il écrit au Comte, luy fait connoistre que les Affaires dont il luy a laissé

## 72 MERCURE

le soin, veulent sa présence, & sçachant bien qu'il ne viendra point sans la Femme, il envoye Lettres sur Lettres, & ne se lasse point de presser. Le Comte est prest de venir, la Femme trouve des raisons qui le retiennent, l'Amant s'en meurt de douleur, & ne pouvant plus vivre separé de ce qu'il adore, il prend le prétexte de quelque Affaire difficile pour aller consulter son Amy. Jugez de ce que souffre la Comtesse en le revoyant. Elle  
ne

ne craint rien pour sa vertu; mais c'est assez pour en blesser la délicatesse, qu'elle ait à se reprocher un sentiment trop favorable pour un Homme qu'il ne luy sçauroit estre permis d'aimer. Dans ce scrupule, elle n'a point d'autre soin que de fuir sa veuë, tandis qu'il cherche continuellement à la voir. L'Affaire qui a esté le prétexte du voyage, est mise en délibération. Le Mary demeure persuadé qu'il la ruine, s'il ne retourne à la Cour; &

*Janvier.*

G

sa Femme l'en détourne si  
fortement, qu'il est quel-  
ques jours sans prendre  
party. Cependant il estoit  
vray qu'il hazardoit tout à  
ne venir pas luy-mesme  
solliciter l'Affaire dont il  
s'agissoit. Ainsi il se résout  
à partir, & un jour que le  
Marquis apres s'estre lassé  
à se promener longtems  
seul dans un Bois voisin,  
s'estoit venu enfermer dans  
un Cabinet où il y avoit un  
Lit de repos, le Comte en-  
tra dans la Chambre de sa  
Femme qu'une seule cloi-

# GALANT. 75

son séparoit, & luy dit d'un ton si absolu, qu'il vouloit qu'elle se préparast à l'accompagner à la Cour, qu'après avoir épuisé toutes les raisons qu'elle avoit accoutumé de luy opposer, elle se jette à ses genoux, & le conjure par toute la tendresse qu'il luy a jamais fait paroistre, de trouver bon qu'elle attende son retour dans cette Terre, sans luy demander ce qui peut l'obliger d'en user ainſy. Le Comte surpris de cette priere, la presse

G ij

## 76 MERCURE

de s'expliquer; elle s'en défend, & les instances qu'il fait sont si fortes, qu'elle ne peut plus demeurer maistresse de son secret. Elle commence par les protestations du plus fort amour dont une Femme puisse estre capable pour un Mary qu'elle veut aimer seul au monde; le supplie d'examiner la conduite qu'elle a tenuë avec luy depuis qu'il l'a épousée; & apres mille assurances reiterées d'une inviolable fidelité, elle luy avouë qu'a-

# GALANT. 77

vant qu'il l'eust jamais  
 veuë, ny qu'elle püst croire  
 qu'il düst estre un jour son  
 Mary, elle avoit senty pour  
 le Marquis un panchant  
 qui luy avoit fait souhaiter  
 que son Pere se voulust dé-  
 clarer pour luy. Elle luy  
 fait là-dessus la peinture la  
 plus touchante de ce qu'  
 elle souffre par la severité  
 de sa vertu. Elle ajoute  
 qu'elle n'estoit pas en pei-  
 ne de se dégager des foibles  
 blesses qui sont quelquefois  
 la suite de ces aveugles in-  
 clinations ; que le Marquis

G iij

## 78 MERCURE

n'avoit jamais rien connu, ny ne connoistroit jamais rien de ce qui s'estoit passé pour luy dans son cœur; mais qu'enfin la veüe d'un Homme qu'elle estimoit trop, & qu'elle seroit obligée de voir souvent si elle retournoit à la Cour, luy estoit un reproche que son devoir l'obligeoit de s'épargner; & que toute assurée qu'elle estoit de la victoire, elle ne pouvoit se cacher qu'il y avoit de la honte pour elle dans le combat. Je ne vous dis

point, Madame, quelle fut la joye du Marquis d'entendre une déclaration si favorable. Il croit que la Comtesse le hait, parce qu'elle évite toutes les occasions de luy parler, & non seulement il apprend qu'il est aimé d'elle, mais il l'apprend d'une maniere qui le convainc beaucoup plus de la verité de ses sentimens, que si elle luy avoit dit à luy-mesme ce que le hazard luy a fait oüir. Il presse l'oreille pour prendre ses mesures sur ce que

répondra le Mary. Tant de vertu ne pouvoit que faire un effet avantageux pour la Comtesse. Le Comte l'embrasse, luy donne mille loüanges, & se reconnoist indigne de la fidelité qu'elle luy promet, s'il en demande un autre garand que sa parole. Cependant le depart est résolu il veut qu'elle vienne, & la prie de ne point s'embarasser à fuir son Amy. Il la quitte, & le Marquis estant fortly du Cabinet sans estre veu, se dérobe hors du Chasteau,

& y rentre un peu apres en  
présence de son Amy, qu'il  
empesche par là de soup-  
çonner qu'il seache rien de  
ce qui s'est dit. Ils ne lais-  
sent pas d'estre tous trois  
embarrassez en se rassem-  
blant. La Femme apres  
ce qu'elle a dit à son Mary,  
n'ose presque le regarder.  
Le Mary évite de jeter les  
yeux sur sa Femme, dans la  
crainte qu'elle ne prenne  
ses regards pour des repro-  
ches de l'aveu qu'elle luy a  
fait; & le Marquis s'observe  
dans tout ce qu'il dit à l'un

& à l'autre, comme s'ils sçavoient tous deux qu'il eust appris leur dernière conversation. On part, on vient à la Cour. Les deux Amis continuent à se voir à l'ordinaire, & la Comtesse qui redouble son attachement pour son Mary, prend en mesme temps de plus seûres précautions pour ne se trouver jamais seule avec le Marquis. Il l'aime toujourns plus éperduëment, & ne s'explique avec elle que par des complaisances respectueuses,

## GALANT. 83

qui luy font connoistre plus fortement combien il est digne d'estre aimé. Ces deux Amans n'estoient pas encor assez malheureux. Voyez la fuite de leur disgrâce. Le Comte, tout charmé qu'il est de l'extraordinaire vertu de sa Femme, devient amoureux d'une Belle qui se fait honneur de sa conquête. Il luy rend de grandes assiduités, & la Comtesse commence à le soupçonner de quelque intrigue par les froideurs qu'il luy fait

## 84 MERCURE

paroistre. Elle dissimule son chagrin, & sans se plaindre de son changement, elle fait tout ce qu'une vertueuse Personne peut faire pour regagner le cœur d'un Mary. Toute sa tendresse est inutile. Le Comte s'abandonne aveuglement à sa passion, & elle fait tant d'éclat, que la Comtesse qui ne peut plus l'ignorer, se trouve obligée de luy en témoigner sa douleur. Il traite la chose de bagatelle, & luy dit, que comme il ne trouvoit point à dire qu'

elle eust de l'estime particulière pour le Marquis qu'il luy permettoit de voir, elle ne devoit point se scandaliser des soins qu'il rendoit à une fort honneste Personne qui avoit la bonté de les souffrir. La Comtesse se sent piquée jusqu'au vif de cette réponse. Elle verse quelques larmes, connoit qu'elle ne feroit qu'aigrir les choses si elle portoit ses plaintes plus loin, & se resolvant d'attendre sans éclater qu'il arrive quelque changement dans sa for-

tune, elle trouve moyen de nouer une conversation secrete avec le Marquis. Comme c'est une grace extraordinaire, il ne sçait que s'en figurer. La Comtesse luy declare le panchant qu'elle a toujourns eu pour luy, les inutiles combats qu'elle a rendus pour en triompher, les peines où sa veüe l'expose encor tous les jours, & elle finit cet aveu par les sujets que luy donne son Mary de n'estre pas contente de sa fortune. Le Marquis est dans un

transport de joye qui ne se peut concevoir. Il fait des protestations à la Comtesse qu'il auroit poussées un peu loin si elle ne l'eust interrompu, pour luy dire que la déclaration dont il se montre si satisfait, est intéressée, & qu'elle a une chose à luy demander pour prix du secret qu'elle vient de luy découvrir. Il ne la laisse point achever, il promet qu'il accordera tout, & s'y engage par les plus forts sermens qu'un Amant qui ne trouve rien au des-

fus de son bonheur, est capable de faire à une Maîtresse; mais ce moment de joye luy couste cher, & il n'a pas longtemp<sup>s</sup> sujet de se croire heureux. La Comtesse ajoûte que s'il veut luy persuader qu'il ait une véritable estime pour elle, il faut qu'il luy en donne des marques, en ne se présentant jamais à ses yeux. Il s'écrie, il se plaint de son injustice, & elle luy fait de si pressantes prieres de ne refuser pas à sa vertu le secours dont elle a besoin.

dans le malheureux état où  
 elle se trouve, qu'il est en-  
 fin contraint de luy dire  
 adieu pour toujours, apres  
 l'avoir conjurée de ne le  
 bannir pas de son souvenir,  
 si elle est capable de le ban-  
 nir de son cœur. Il feint des  
 affaires qui l'obligent de se  
 retirer à la Campagne, &  
 prend party à l'Armée quel-  
 que temps apres. Le Comte  
 surpris de ce changement,  
 ne doute point que ce ne  
 soit un effet de ce qu'il s'est  
 échapé de dire à sa Femme,  
 & ne sçachant par où se jus-

*Janvier.*

H

tifier avec ses Amis de l'éclat que fait sa nouvelle passion, il en rejette la faute sur la Comtesse, qui ayant pris de l'amour pour son Amy, l'a porté à se vouloir vanger d'elle par l'attachement qui la chagrine. L'éloignement du Marquis sert de prétexte à cette accusation. Le Comte fait croire qu'il n'a pris employ que parce qu'il luy a défendu de voir sa Femme. La calomnie est reçeuë, cette aimable Personne l'apprend, & comme sa

vertu en souffre, c'est le plus sensible coup qu'elle ait encor eu à essuyer. Les choses ne demeurent pas long-temps en cet état. Une maladie violente emporte le Comte en quatre jours. Le Marquis revient, & apres l'aveu favorable qu'on luy a fait, il ne doute point qu'on ne soit disposé à le rendre heureux, mais la Comtesse se sacrifie à la severité de sa vertu. Elle oppose que si elle consentoit, à l'épouser apres les bruits qu'on a fait courir,

elle donneroit lieu de croire qu'on n'auroit rien dit que de veritable; & pour faire taire la médifance, & épargner au Marquis le chagrin qu'il pourroit avoir si elle accordoit à un autre ce qu'elle se trouvoit obligée de luy refuser, elle luy promet de renoncer pour jamais au monde. Elle luy a tenu parole, & toute jeune & toute belle qu'elle est encor, elle est entrée dans un Couvent où elle avoit fait habitude pendant qu'elle estoit en Languedoc,

& l'on m'assure qu'elle y a pris le voile depuis quelques jours.

Avoïez, Madame, qu'il est rare de trouver tant de vertu dans des occasions aussi pressantes de ne pas suivre si scrupuleusement ses maximes. L'Amour est une passion violente qui ne se rend pas toujours à la raison. Elle tyrannise jusqu'aux Prairies. Celle qui a répondu si favorablement au Ruisseau, vous l'a fait connoître. Mais l'auriez-vous crû? Cette Réponse a

## 94 MERCURE

fait naistre un grand différent. Il y a une jeune Prairie fort agreable, de dix-sept ou dix-huit ans, à laquelle s'adessoit le Langage allégorique du Ruiffeau. Elle est dans des lieux couverts où les Vers de sa Rivale ont fait bruit. Elle les a veus, & se croyant engagée d'honneur à ne pas laisser usurper ses droits, voicy ce que sa colere luy a dicté.



2S2S2S2S2S2S2S2S2S

LA VERITABLE  
**P R A I R I E,**  
 A LA FAUSSE PRAIRIE  
 SA RIVALE.



*Rayment, Madame  
 la Prairie,  
 Le procedé me semble  
 assez nouveau,*

*Et ce n'est pas manquer d'effron-  
 terie,*

*Que vouloir sur vos bords arrester  
 mon Ruisseau.*

*Tout doucement, jevous en prie,  
 Ce dessein n'est ny bon ny beau,*

*Je m'inquiete peu que vous soyez  
 flettie,*

*Allez ailleurs chercher de l'eau.*

96 **MERCVRE**

**SE**

Vostre Fleuve pompeux avec ses  
cent Rivieres

Qui vous visite tous les ans,  
Vous redravez Fleurs printanie-  
Säs que ce soit à mes despens. )res  
Si pourtät il l'ose entreprendre,  
I'en doubterai extrêmement;  
Fleurs printanieres franchement  
Sont fort difficiles à rendre.

**SE**

De vos appas fanez qu'osez-vous  
esperer?

En vain à mon Ruisseau vous vous  
estes offerie.

Pour moy je suis jolie & verte,  
Voyez s'il doit me preferer?

**SE**

Vous devez bien juger par la vi-  
tesse

Dont ses flots passent devant vous,  
Que

GALANT. 97

*Que ce n'est point pour vos bords  
qu'il s'empresse,  
Et qu'il a chez moy rendez-vous.*

ES

*De vos tapis de Fleurs vous perdez  
l'échallage,  
Mon fidelle Ruisseau n'y roulera  
jamais.*

*Pourquoy vous estre mise en frais?  
Cherchez qui vous en dédomage.*

Si toutes les Prairies par-  
loient de la sorte, il y au-  
roit grand plaisir à les é-  
couter. Vous en trouverez  
sans doute à lire deux Ma-  
drigaux que je vous en-  
voye. L'un est pour Made-  
moiselle de Vauvineuf, sur  
Janvier. I

un Peigne d'Escaille de Tortue qu'on luy a donné; & l'autre pour Mademoiselle de Villeregy, qui est presque toujours malade. Ils sont tous deux de M<sup>r</sup> de Vaumoriere, fameux par un grand nombre de belles Productions d'Esprit, entre lesquelles on peut compter les cinq derniers Volumes de Faramond, & beaucoup d'autres Ouvrages de Galanterie. Il n'excelle pas moins dans les Sujets sérieux d'Histoire ou de Politique.

S2S2S2S2S2S2S2S2S2S2

POUR MADEMOISELLE  
DE VAUVINEÛF

MADRIGAL.



Vous avez l'esprit, la  
 beauté,  
 Mille charmes divers,  
 une tendre jeunesse,  
 Le Sçavoir & la qualité,  
 Avec une immense richesse.  
 Vous ne jetterez donc les yeux  
 Que sur un de nos Demy-Dieux,  
 Pour en faire vostre conqueste.  
 Ainsi je n'oserois aspirer aubonheur  
 D'avoir place dans vostre cœur,  
 Mais vous aurez souvent mon Pre-  
 sent à la reste.

I ij

100 MERCURE

2525252525252525

POUR MADEMOISELLE  
DE VILLEREGY

MADRIGAL.



*Ve le Ciel vous fut fa-  
vorable,  
Jeune & charmante  
Amarillis!*

*Il vous sema le teint de Lys,  
Il vous fit de beaux yeux, un esprit  
admirable.*

*Mais jaloux de tant de beauté  
Il vous priva de la santé  
De peur de vous rendre adorable.*

... Si ce terme d'adorable  
pouvoit estre reçu dans la

Prose comme il est autorisé pour les Vers, on n'en chercheroit point d'autre pour exprimer ce que le Roy paroist à ses Peuples, dont on peut dire qu'il ne fait pas moins les delices qu'il est la terreur de ses Ennemis. Ce grand Prince donna dernièrement Audiance aux Deputez des Estats d'Artois, & apres les avoir écoutez favorablement, il les assura de sa bienveillance avec une bonté si particuliere, qu'ils s'en retournerent tous charmez.

M<sup>r</sup> l'Abbé le Febvre, Chanoine & Theologal d'Arras porta la parole au nom des trois Ordres, comme Deputé du Clergé. Il est d'une fort bonne Famille de Paris, allié de Messieurs de Nogent, & d'autres Personnes de consideration. Sa vertu & son érudition le font estimer de tous ceux qui le pratiquent, & il a fait paroistre son éloquence dans toutes les occasions qu'il a eues de se distinguer. Les surprenantes Conquestes que Sa Majesté

a faites dans la dernière Campagne, furent le sujet de sa Harangue. Il parla, mais avec des expressions très-vives, de la joye que toute la Province d'Artois avoit, de ne composer plus qu'un Corps, heureusement réüny sous son P.e.gne, & de n'estre plus separée d'elle-mesme comme elle l'avoit esté à regret pendant un si grand nombre d'années. Il passa de là aux choses qu'on l'avoit chargé de remontrer à Sa Majesté, & finit en l'assu-

rant que si l'Artois portoit dans ses Armes des Fleurs de Lys sans nombre, il avoit aussi pour son Prince un zele sans mesure, & une fidelité sans bornes.

M<sup>r</sup> le Comte de Gomiecourt estoit Deputé de la Noblesse. Il est d'une des plus Illustres Maisons d'Artois, Parent fort proche de M<sup>r</sup> le Prince d'Isenghien, & Allié des Maisons de Luxembourg, de Montmorency, de Poix, d'Humieres, d'Hallwin, de Crequy, de la Trimouille, de Be-

## GALANT. 105

thune, de Coucy, de Mailly, de Saint Simon, de Chastillon, & de plusieurs autres, tant de France que des Pais-Bas. Il y a plus de cinq cens ans que le Non de Gomiécourt est celebre. Ceux qui l'ont porté ont toujours esté dans les grands Emplois; & une marque incontestable de la consideration qu'on a toujours eüe pour cette Maison, c'est que l'un d'eux apres avoir eu les plus grandes Charges de l'Armée, épousa une petite

## 106 MERCURE

Fille de Charles de Blois, Duc de Bretagne. Ses Descendans ont soutenu ce honneur avec tout l'éclat qui suit les Gouvernemens & les Ambassades. Le Roy donna l'année dernière une Compagnie Franche de Chevaux-Legers à celuy dont je vous parle.

Le Deputé du tiers Estat fut M<sup>r</sup> Palifot, Chevalier, Seigneur d'Incourt, Conseiller-Pensionnaire de la Ville d'Arras. Il est fort considéré & par ses alliances & par son mérite parti-

culier. Il fait voir tant de probité dans la Charge qu'il exerce, que tout le monde luy souhaite un Employ plus important, qui ne luy manquera pas dans l'occasion.

Enfin, Madame, grace à l'envie que vous avez eüe de sçavoir précisément ce que c'est que Forest-Noire & Ville Forestiere, dont les Noms se sont trouvez dans ma Lettre où je vous ay parlé de la prise de Fribourg, je suis un peu plus sçavant que je n'estois sur

cet Article, & voicy ce qu'on m'en a appris. La Forest-Noire a dix ou douze lieues d'étenduë du Septentrion au Midy, depuis les environs de Basse jusqu'au voisinage de Strasbourg. On luy donne ce Nom, parce qu'on prétend que ces Bois-là tirent sur le noir. Celle-cy est entre la Suabe d'un costé, & le Brigaw & l'Ortnau de l'autre. Il y a quatre Villes qu'on appelle Forestieres par la seule raison qu'elles ne sont pas éloignées du commen-

cement de la Forest-Noire. Ces quatre Villes sont en Suabe, & sur la Frontiere des Suisses. Elles font partie de l'ancien Domaine de la Maison d'Autriche. Leur situation est sur le Rhin entre Schaffoul & Basle, & leurs noms Rhinfeldt, Lautembourg, Seckinghen & Wald'hust.

Je me retracte, Madame. On a trop tost marié Mademoiselle de Froisgny & M<sup>r</sup> le Comte d'Obigny. Ce Mariage ne s'est point fait, & je vous en avois don-

HO MERCURE

né la nouvelle sur la parole  
de Gens qui n'en estoient  
pas bien informez. Je vous  
avois aussi marqué que M<sup>r</sup>  
Castelan Major des Gardes  
estoit mort à Gigery, & on  
m'apprend que c'est en  
Candie.

Comme il m'est impos-  
sible de sçavoir tout par  
moy-mesme, je ne me fe-  
ray point une affaire de me  
dédire toutes les fois qu'on  
m'aura donné de méchans  
Avis. Ainsi les erreurs d'u-  
ne Lettre seront toujourns  
réparées par la suivante, &

## GALANT. III

Ceux qui auront par année toutes celles que je vous écris, pourront s'assurer d'avoir des Memoires tres-fidelles de tout ce qui s'y sera passé.

Si je vous ay parlé dans ma derniere d'un Mariage qui ne s'est point fait, j'oubliay à vous apprendre celui de Mademoiselle de la Tivoliere, qui sur la fin du Mois épousa M<sup>r</sup> le Comte de Tallard. Elle est Fille de M<sup>r</sup> le Comte de Villeville Gouverneur de Montelimart, & Heritiere uni-

## 112 MEROVRE

verfelle de M<sup>r</sup> de la Tivoliere, qui estoit Lieutenant des Gensd'armes de la feuë Reyne Mere. M<sup>r</sup> de Villeville son grand Oncle, que ses services & sa fidelité ont rendu Illustre, estoit Grand Prieur d'Auvergne. Mademoiselle de la Tivoliere est jeune, fort spirituelle, & M<sup>r</sup> le Comte de Tallard ne meritoit pas moins qu'une Personne si accomplie. Il est Lieutenant de Roy de Dauphiné. Il a de l'esprit & beaucoup de cœur, & il l'a fait voir en tant d'occa-

sions, que tout ce que je pourrois dire là-dessus n'apprendroit rien qui ne fust connu.

A propos de Mariage, il s'en est fait un il y a long-temps qui doit avoir produit ce que vous avez tant admiré dans cette jeune Parente qui est dans vostre Province depuis un Mois. Ne diriez-vous pas que c'est pour elle que ce Madrigal a esté fait? M<sup>r</sup> Petit que mes deux dernieres Lettres vous ont fait connoistre en est l'Autheur.

*Janvier.*

K



Comme on ne fait point de Mariage sans parler de mort, j'ay à vous apprendre celle de M<sup>r</sup> de Saint André, qui avoit la Charge de Tresorier general de la Marine que possedoit feu M<sup>r</sup> de Pellissary. Il estoit dans beaucoup de grandes Affaires, estimé de tous ceux qui le connoissoient particulièrement, & on peut dire de luy que ses services estoient agreables.

Tandis que nos Troupes se délassent dans leurs.

K ij

## 116 MERCURE

Garnisons, le Roy fait souvent un de ses plaisirs de la Chasse, & y montre beaucoup de vigueur. Madame luy tient presque toujours compagnie. Si elle avoit vescu du temps des Amazones, elle auroit esté fort digne de leur commander. Jamais Princesse ne fut si infatigable, & n'aima tant les pénibles Exercices. Ils n'ont pas moins de charmes pour Madame la Princesse d'Epinoÿ, qui n'a guère manqué de ces Parties.

Il y a grande apparence  
que nos Ennemis n'ont pas  
tant de loisir de se divertir.  
Les apprests de la Campa-  
gne prochaine les emba-  
rassent un peu plus que  
nous, & s'ils estoient sages,  
ils suivroient le conseil d'un  
galant Homme de Saint  
Maixant en Poitou, qui  
leur adresse les Vers qui  
suivent.





## SONNET.

**T**out s'unit vainement pour  
 combattre la France,  
 Rien ne peut s'opposer  
 aux armes de son Roy,  
 Il porte en mille lieux la terreur &  
 l'effroy,  
 Et l'Univers est plein du bruit de  
 sa vaillance.

**S**  
 Vous qui de la Fortune attendez  
 l'inconstance,  
 Ennemis orgueilleux sans parole &  
 sans foy,  
 Apprenez que Louis l'a mise sous  
 sa loy,  
 Et cherchez le repos dans vostre  
 obeissance.

S2

*Vous n'avez encor veu l'effet d'au-  
 cun dessein,  
 Que quand ce grand Monarque en  
 vous prestant la main,  
 A contre l'Otoman soutenu vostre  
 gloire.*

S2

*Ne soyez plus ingrats, vous flechi-  
 rez son cœur.  
 Il est fier au combat, mais apres la  
 Victoire,  
 Il paroist le Vaincu plutost que le  
 Vainqueur.*

Quoy que la Guerre  
 dure depuis fort long-  
 temps, il y a tant de No-  
 blesse en France, que les  
 Académies Royales qui

120 **MERCURE**

font établies à Paris pour l'instruire, ne suffisant pas, on en a fait depuis peu une nouvelle proche le Palais d'Orleans, sous la protection de Monsieur le Prince d'Armagnac Grand Ecuyer de France. M<sup>r</sup> le Chevalier de Villiers en a la Direction. Les Maistres les plus experts de Paris ont esté choisis pour les Exercices de cette nouvelle Académie. On n'en doutera point, quand on sçaura que M<sup>r</sup> de la Vallée de Caën en est l'Ecuyer, & que

que M<sup>r</sup> des Fontaines y est  
Maistre d'Armes, & y en-  
seigne aussi à Vol. Ce pre-  
mier est Ecuyer ordinaire  
de M<sup>r</sup> le Prince, & ce der-  
nier fait faire des Armes  
aux Pages de la Chambre  
du Roy. M<sup>r</sup> Binet y donne  
des Leçons de Danse; &  
M<sup>r</sup> de Beaulieu, S<sup>r</sup> de Pla-  
card, Ingénieur & Cosmo-  
graphe ordinaire de Sa  
Majesté, n'y montre pas  
seulement les Matémati-  
ques, mais aussi la Geo-  
graphie, l'Hydrographie,  
la Marine, la Sphère, & la

*Janvier.*

L

Perspective. M<sup>r</sup> Sylvestre y enseigne à dessiner. Je vous ay déjà dit dans une de mes Lettres que c'est luy qui a l'honneur de l'apprendre à Monseigneur le Dauphin. Ceux qui sont curieux des Langues, y reçoivent les Leçons de M<sup>r</sup> Hostin pour l'Allemand, & celles de M<sup>r</sup> Laget pour l'Italien & l'Espagnol.

Si quelqu'un en veut prendre d'agreables, il peut aller chez M<sup>r</sup> Prompt, qui a inventé un Instrument nouveau qu'il appelle l'A-

pollon. Il a beaucoup de rapport avec le Theorbe, mais il est incomparablement plus touchant; & ce qu'il a de fort commode, c'est qu'on accorde les Basses de l'étendue du bras, sans qu'on soit obligé de détacher l'Instrument pour y toucher. Il est composé de vingt cordes simples, l'harmonie en est douce, il accompagne la voix, & l'on y jouë toute sorte de Pieces sur quelque mode que ce puisse estre, sans changer l'accord. Sa Ma-

124 **MERCURE**

jesté qui l'a entendu, a témoigné qu'elle en avoit reçu un fort grand plaisir. Il est agreable seul, encor plus en Parrie, & s'accorde admirablement avec le Lut, la Viole, le Claveffin, & toute sorte d'Instrumens. L'Autheur qui loge dans le Cloistre de S. Jean en Grève attire chez luy un grand nombre de Personnes de qualité tous les Mercredis. C'est le jour qu'il a choisy pour jouier publiquement les charmantes Pieces qu'il a composées.

Cet Article de Musique me fait souvenir qu'il court icy un Air de la composition du fameux M<sup>r</sup> le Peintre. Les Paroles ont esté faites pour Monseigneur le Dauphin, & sont de M<sup>r</sup> de Valnay Conseiller du Roy, & Controlleur ordinaire de la Maison de Sa Majesté. Elles sont tournées avec tant d'esprit, que vous auriez sujet de vous plaindre, si un autre que moy vous en faisoit part.

SS

A MONSEIGNEUR  
LE DAUPHIN:

**L** A Gloire permet qu'on  
desire  
De regner sur un vaste  
Empire,

Et l'Amour promet des douceurs  
A qui regnera sur les Coeurs.  
Qui veut apprendre à les gagner  
Doit estre fait comme vous estes;  
Et qui veut apprendre à regner,  
Doit faire tout ce que vous faites.

C'est faire en peu de  
mots l'Eloge d'un Prince  
qui est l'amour de toute la

France ; mais comment seroit-il autre que tout admirable, estant Fils d'un Roy que ses merveilleuses lumieres dans l'art de régner ne rendent pas seulement le plus grand des Roys, mais qui possede éminemment toutes les qualitez qui dans celle d'honneste Homme le peuvent mettre au dessus de tout ce que le Monde a de plus parfait ? Ce mesme M<sup>r</sup> Petit dont je viens de vous faire voir le Mariage du Lys & de la Rose, a

L iiii

connu de quel prix estoit ce  
glorieux avantage, quand  
il a fait ce Rondeau.



**POUR LE ROY.  
RONDEAU.**



*N* honneste Hōme est  
bien digne d'estime,  
Car la Vertu le gou-  
verne & l'anime,  
Et fust on Roy, sans cette quabité  
Qui comprend tout, on est peu res-  
pectés  
C'est d'un vray Roy la solide ma-  
xime.

**52**

*Si donc par tout Loüis le magna-  
nime*

GALANT. 129

*Est encensé, l'encens est légitime,  
Chacun le dit, car c'est, en vérité,  
Un honneste Homme.*

SE

*Ce digne Prince en qui l'esprit su-  
blime  
Sait la grandeur qui sur son front  
s'exprime,  
Dira sans doute, en gardant l'équité,  
Qu'à Roy qui n'a que son autorité,  
La raison veut qu'on préfère, &  
sans crime,  
Un honneste Homme.*

Tout le monde se pique  
d'être honneste Homme  
à sa manière, mais la voix  
publique ne tombe pas sur  
tous ceux qui prétendent  
à une si avantageuse qua-

130 **MERCVRE**  
lité. Il ne faut quelquefois  
qu'une fierté trop poussée  
dans le haut rang, pour  
faire prendre de méchan-  
tes impressions à ceux qui  
croient avoir sujet de s'en  
plaindre; & si vous en vou-  
lez un exemple, le voicy  
en peu de mots. Un Bour-  
geois de la Haye, mais fort  
grand Seigneur, (car vous  
sçavez, Madame, qu'en ce  
Pais - là les Bourgeois ont  
part au Gouvernement,)  
estant allé complimenter  
un des plus considérables  
Officiers de l'Armée sur

quelque avantage qu'il avoit reçu, l'Officier qui estoit dans un Fauteuil, ne se leva point, & se contenta de luy oster son chapeau. Celuy-cy piqué d'une reception si peu civile, sortit promptement, & ayant rencontré dans l'Escalier une Personne de marque qui luy demanda ce que l'Officier faisoit, il luy répondit qu'il l'avoit laissé dans sa Chambre sans aucune affaire qui l'embarassast, mais qu'il luy conseilloit de n'y pas entrer.

L'autre le pressant de luy en dire la raison : N'y entrez pas, vous dis-je, luy repliqua-t-il, à moins que vous n'amenez quelque François avec vous, car autrement je suis assuré que vous ne luy ferez point lever le Siege. Vous comprenez la force de cette réponse. Elle fait connoître que nos Ennemis ne manquent pas d'estime pour nous.

Sa Majesté a fait voir qu'elle honore M<sup>r</sup> Camus du Clos de la sienne, quand

elle luy a donné l'Intendance de Pignerol. Il partit il y a quelque temps pour s'y rendre. Je ne vous dis rien de sa Famille. Elle est celebre par quantité d'excellens Hommes qui se sont distinguez dans les Armes, dans la Robe, & dans la Prélature, & il n'y a personne qui ne soit instruit de la gloire qu'elle tire de ce grand Evesque du Bellay, si renommé par ses Vertus, & si recommandable par ses Ecrits. La confiance particuliere

que deux grands Ministres ont toujours prise en Messieurs Camus pour l'exécution des plus illustres Projets du glorieux Monarque qu'ils servent tant en Italie, en Allemagne, en Hongrie, & en Hollande, que dans les Provinces du Royaume & dans les Armées, est la preuve de leur mérite & de l'assurance qu'on a du zele parfait qui les attache au service de leur Prince. Aussi Sa Majesté a depuis longtems esté si persuadée de ces veritez, qu'elle

les a presque tous honorez du Brevet de Conseiller d'Etat, avant mesme qu'ils fussent entrez dans les Charges éminentes où nous les voyons aujourd'huy. M<sup>r</sup> l'Abbé Camus de la Magdelaine, Docteur de Sorbonne, est l'Aîné de cette Famille. Il remplit tresdignement la Charge de Chancelier - Theological à Tours, & il n'y a point de Dignité dans l'Eglise que sa pieté & sa doctrine ne luy fassent mériter. Il a pour Freres M<sup>r</sup> Camus Des-

136 **MEROVRE**

touches, qui avant qu'estre fait Contrôleur general de l'Artillerie, a esté Intendant en Hainaut, & Commissaire general des Suisses; M<sup>r</sup> Camus du Clos, Chevalier de S. Lazare, que le Roy vient de faire Intendant à Pignerol; M<sup>r</sup> Camus de Beaulieu, aussi Chevalier de S. Lazare, Procureur General du Conseil Souverain de Roussillon; & Intendant de la Justice, Police & Finances dans cette Province; M<sup>r</sup> Camus de Merton, Brigadier des Armées du Roy

en Sicile ; & M<sup>r</sup> Camus  
 Avocat au Grand Conseil.  
 Ce qu'il y a d'admirable  
 dans tous ces Freres, c'est  
 l'union qui se rencontre  
 parmy-eux, la conformité  
 & la droiture de leurs sen-  
 timens, cette inclination  
 bienfaisante, & ce pan-  
 chant naturel qui les porte  
 à obliger tout le monde,  
 en sorte que personne n'a  
 jamais eu d'affaire à dé-  
 mesler avec eux, qu'il n'en  
 soit sorty avec des satisfa-  
 ctions extraordinaires.

Vous devez vous en pro-  
*Janvier.* M

## 138 MEROVRE

mettre beaucoup d'une Galanterie de M<sup>r</sup> de Fontenelle que j'ay à vous faire voir. Je sçay que son nom est une grande recommandation auprès de vous pour un Ouvrage. Celuy-cy est un Adieu que l'Indifférence fait à une jeune Personne qui commence à estre sensible, & voicy de quelle maniere il la fait parler.



S S S S S S S S S S S S S S S S

## L'INDIFERENCE,

A IRIS.



*Ans-douze, belle Iris,  
je vous ay bien servie,  
Vous avez jusqu' icy  
vescu tranquillement,*

*Mais depuis peu dans vostre train  
de vie*

*J'apperçoy quelque changement.*

S S

*Cet heureux temps n'est plus, ce  
temps si favorable,*

*Pour un regne comme le mien;*

*Ou vous ne sçaviez pas que vous  
fussiez aimable,*

*On l'on ne vous en disoit rien.*

M ij

S2

Vous souffrez maintenant des Gens  
 qui vous le disent;  
 Sur ce que vous valez ils vous ou-  
 vrent les yeux,  
 Et depuis qu'ils vous en instruisent  
 Vous en valez même encor mieux.

S2

Vous voyez chaque jour vostre mé-  
 rite croistre,  
 Pourquoi faut-il qu'on vous l'ait  
 découvert?  
 Vous voudrez éprouver peut-estre  
 A quoy tant de merite sert.

S2

Vous voudrez voir si la tendresse  
 Ne le scauroit point mieux mettre  
 en œuvre que moy,  
 Car il est, entre nous, d'une certaine  
 espece  
 Assez propre à ce doux employ.

S2

*Cultiver les talens d'une jeune Per-  
sonne,*

*Animer sa beauté, façonner son  
esprit,*

*Ce n'est pas un mestier à quoy je sois  
trop bonne;*

*L'Amour, dit-on, y réüssit.*

S2

*Diray-je tout ce que je pense?*

*Vous avez un Tirsis, Iris, qui me  
déplaist,*

*Qui toujours en vostre présence,*

*Quoy que vous dûssiez bien prendre  
mon interest,*

*Dit du mal de l'Indiference.*

S2

*Il dit que je ne suis propre qu'à vous  
gâter,*

*Qu'il est mille plaisirs que vous pou-  
riez goûter,*

Que je vous fais perdre vostre bel  
 âge ;

Je fais lasse de tout cela,  
 Et si vous le voulez écouter davan-  
 tage,

De bonne foy je vous quitteray là.

**SC**

Aussi-bien si son amour dure,  
 (Et fraîchemēt j'en ay grād' peur)  
 La victoire pour moy n'est pas chose  
 trop sûre,

Tant de soins, de respects, sont de  
 mauvais augure,

Et m'annoncent toujours qu'il faut  
 sortir d'un Cœur.

**SC**

Encor si j'avois espérance  
 Que de vostre froideur on dust se  
 rebuter,

Je ne voudrois pas vous quitter,

Et du moins j'aurois patience.

SS

Mais Tirsis n'est pas si-tost las,  
Il a de vostre Cœur entrepris la  
conquête;

Puis qu'il s'est mis ce dessein dans  
la teste,

Je le connois, il n'en demordra pas.

SS

Jusqu'à ce qu'à son point il vous ait  
amanté,

Vous obséder sera son seul employ;

C'est une humeur tellement obstinée,

Qu'il faut qu'on l'aime, ou qu'on  
dise pourquoi.

SS

Ainsi donc j'aime mieux ceder de  
bonne grace,

Que de me voir obligée à ceder;

Vostre Cœur est de plus une espee  
de Place

Que sans beaucoup de peine on ne  
sçauroit garder.

S2

*Je prévoiy qu'il faudroit le defendre  
sans cesse;*

*Tout le monde l'attaquera,  
Il est plus à propos qu'enfin je vous  
le laisse,*

*Vous en ferez tout ce qu'il vous  
plaira.*

S2

*Quand je m'en seray retirée,  
J'en veux chercher quelqu'autre où  
je demeure en paix;*

*Il en est, & plusieurs, où je suis  
assurée*

*Qu'on ne m'attaquera jamais.*

Vous voyez assez sou-  
vent des Vers de M<sup>r</sup> de Fon-  
tenelle, il faut vous faire  
voir de sa Prose. Jetez les  
yeux,

yeux, je vous prie, sur cette Carte ; & puis que la Poësie a tant de charmes pour vous, examinez à loisir de quelle étendue est son Empire. Il est bon que vous connoissiez la situation des Provinces qui le composent, les Rivieres qui le traversent, les Villes & les Bourgs qui sont de sa dépendance, & les Mers qui l'environnent, avant que vous lisiez les Remarques qu'il nous a données sur tant de Lieux differens. L'i-

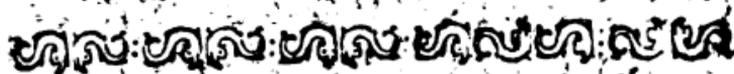
*Janvier.*

N.

# 146 MERCURE

faite en regardant attentivement la Carte dont il a dressé le Plan, vous fera prendre plus de plaisir à la Description d'un Pais habité par des Gens de toute espece. Voicy ce que M<sup>r</sup> de Fontenelle en dit.





DESCRIPTION  
 DE L'EMPIRE  
 DE LA POÉSIE



Et Empire est un grand País tres-peuplé. Il est divisé en Haute & Basse Poésie, comme le sont la plûpart de nos Provinces.

La Haute Poésie est habitée par des Gens graves, mélancoliques, refrognez, & qui parlent un langage

N ij

# 148 MEROVRE

qui est à l'égard des autres  
Provinces de la Poësie, que  
qu'est le bas Breton pour  
le reste de la France. Tous  
les Arbres de la Haute  
Poësie portent leurs testes  
jusque dans les nuës. Les  
Chevaux y valent mieux  
que ceux qu'on nous  
amene de Barbarie, puis  
qu'ils vont plus viste que  
les vents; & pour peu que  
les Femmes y soient belles,  
il n'y a plus de comparai-  
son entr'elles & le Soleil.  
Cette grande Ville que la  
Carte vous represente au

de la des hautes Montagnes que vous voyez, est la Capitale de cette Province, & s'appelle le Poëme Epique. Elle est bastie sur une terre sablonneuse & ingrate, qu'on ne se donne presque pas la peine de cultiver. La Ville a plusieurs journées de chemin, & elle est d'une étendue ennuyeuse. On trouve toujours à la sortie des Gens qui s'entretuent; au lieu que quand on passe par le Roman, qui est le Fauxbourg du Poëme Epique,

& qui est cependant plus grand que la Ville, on ne va jamais jusqu'au bout sans rencontrer des Gens dans la joye, & qui se préparent à se marier.

Les Montagnes de la Tragédie sont aussi dans la Province de la Haute Poésie. Ce sont des Montagnes escarpées, & où il y a des précipices tres-dangereux. Aussi la plûpart des Gens bastissent dans les Vallées, & s'en trouvent bien. On decouyre encor sur ces Montagnes de fort

## GALANT. 151

belles Ruines de quelques Villes anciennes, & de temps en temps on en apporte les matereaux dans les Vallons, pour en faire des Villes toutes nouvelles, car on ne bastit presque plus si haut.

La Basse Poésie tient beaucoup des Pais-Bas. Ce ne sont que marécages. Le Burlesque en est la Capitale. C'est une Ville située dans des Etangs tres-bourbeux. Les Princes y parlent comme les Gens de neant, & tous les Habitans en sont

## 152. MERCURE

Tabarins nez. La Comédie est une Ville dont la situation est beaucoup plus agreable, mais elle est trop voisine du Burlesque, & le commerce qu'elle a avec cette Ville luy fait tort.

Remarquez, je vous prie, dans cette Carte les vastes Solitudes qui sont entre la Haute & la Basse Poësie. On les appelle les Deserts du Bon Sens. Il n'y a point de Ville dans cette grande étendue de Pais, mais seulement quelques Cabanes assez éloignées les unes des

autres. Le dedans du Pais est beau & fertile, mais il ne fait pas s'étonner de ce qu'il y a si peu de Gens qui s'avisent d'y aller demeurer, c'est que l'entrée en est extrêmement rude de tous costez, les chemins étroits & difficiles, & on trouve rarement des Guides qui puissent y servir de Conducteurs.

D'ailleurs ce Pais confine avec une Province où tout le monde s'arreste, parce qu'elle paroist tres-agreable, & on ne se met

## 154 MERCURE

plus en peine de pénétrer  
jusque dans les Déserts du  
Bon Sens. C'est la Pro-  
vince des Pensées fausses.  
On n'y marche que sur les  
Fleurs, tout y rit, tout y  
paroist enchanté; mais ce  
qu'il y a d'incommode,  
c'est que la terre n'en es-  
tant pas solide, on y en-  
fonce par tout, & on n'y  
sçauroit tenir pied. L'Ez-  
legie en est la principale  
Ville. On n'y entend que  
des Gens plaintifs, mais l'on  
diroit qu'ils se jouient en se  
plaignant. La Ville est

## GALANT. 155

toute environnée de Bois & de Rochers, où les Habitans vont se promener seuls; ils les prennent pour Confidens de tous leurs secrets, & ils ont tant de peur d'estre trahis, qu'ils leur recommandent souvent le silence.

Deux Rivieres arrosent le Pais de la Poësie. L'une est la Riviere de la Rime, qui prend sa source au pied des Montagnes de la Reserve. Ces Montagnes ont quelques pointes si élevées, qu'elles donnent presque

## 156 MERCURE

dans les nuës. On les appelle les Pointes des Pensées sublimes. Plusieurs y arrivent à force d'efforts surnaturels, mais on en voit tomber une infinité qui sont longtemps à se relever, & dont la chute attire la raillerie de ceux qui les ont d'abord admirés sans les connoître. Il y a de grandes Esplanades qu'on trouve presque au pied de ces Montagnes, & qui sont nommées les Terrasses des Pensées basses. On y voit toujours un fort

grand nombre de Gens qui se promènent. Au bout de ces Terrasses sont les Cavernes des Resveries creuses. Ceux qui y descendent, le font insensiblement, & s'envelissent si fort dans leurs resveries, qu'ils se trouvent dans ces Cavernes sans y penser. Elles sont pleines de détours qui les embarrassent, & on ne sauroit croire la peine qu'ils se donnent pour en sortir. Sur ces mesmes Terrasses sont certaines Gens qui ne se promènent que dans des

## 178 MERCURE

Chemins faciles, qu'on appelle Chemins des Pensées naturelles, se moquent également & de ceux qui veulent monter aux pointes des Pensées sublimes, & de ceux qui s'arrestent sur l'Esplanade des Pensées basses. Ils auroient raison, s'ils pouvoient ne point s'écarteter, mais ils succombent presque aussitost à la tentation d'entrer dans un Palais fort brillant qui est pas fort éloigné. C'est celuy de la Badinerie. A peine y est-on entré, qu'au

lieu de Pensées naturelles qu'on avoit d'abord, on n'en a plus que de rampantes. Ainsi ceux qui n'abandonnent point les Chemins faciles, sont les plus raisonnables de tous. Ils ne s'élevent qu'autant qu'il faut, & le bon sens se trouve toujours dans leurs pensées.

Outre la Riviere de la Rime qui naist au pied des Montagnes dont je viens de faire la description, il y en a une autre nommée la Riviere de la Raison. Ces

## 160 MERCURE

deux Rivières sont assez éloignées l'une de l'autre, & comme elles ont un cours tres-different, on ne les scauroit communiquer que par des Canaux qui demandent un fort grand travail; encor ne peut-on pas tirer ces Canaux de communication en tous lieux, parce qu'il n'y a qu'un bout de la Riviere de la Rime qui réponde à celle de la Raïson, & de là vient que plusieurs Villes situées sus la Rime, comme le Vitelay, la Ballade, & le Chant

## ÉGALANT. 161

Royal, ne peuvent avoir aucun commerce avec la Raïson, quelque peine qu'on y puisse prendre. De plus il faut que ces Canaux passent par les Deserts du Bon Sens, comme vous le voyez par la Carte, & c'est un Pais presque inconnu. La Rime est une grande Riviere dont le cours est fort tortueux & inégal, & elle fait des sauts tres-dangereux pour ceux qui se hazardent à y naviger. Au contraire, le cours de la Riviere de la Raïson

*Janvier.*

O

## 162 MERCURE

est fort égal & fort droit, mais c'est une Riviere qui ne porte pas toute sorte de Vaisseaux.

Il y a dans le Pais de la Poësie une Forest tres-obscure, & où les rayons du Soleil n'entrent jamais. C'est la Forest du Galimatias. Les Arbres en sont épais, touffus, & tous entrelassez les uns dans les autres. La Forest est si ancienne, qu'on s'est fait une espece de Religion de ne point toucher à ses Arbres, & il n'y a pas d'apparence

qu'on ose jamais la défricher. On s'y égare aussitost qu'on y a fait quelques pas, & on ne scauroit croire qu'on se soit égaré. Elle est pleine d'une infinité de Labyrinthes imperceptibles, dont il n'y a personne qui puisse sortir. C'est dans cette Forest que se perd la Riviere de la Raison.

La grande Province de l'imitation est fort sterile; & ne produit rien. Les Habitans en sont tres-pauvres, & vont glaner dans les Campagnes de leurs

## 164 MERCVRE

Voisins. Il y en a quelques-uns qui s'enrichissent à ce mestier-là.

La Poësie est tres-froide du costé du Septentrion, & par conséquent ce sont les Pais les plus peuplez. Là sont les Villes de l'Acrostiche, de l'Anagramme, & des Bouts-rimez.

Enfin dans cette Mer qui borne d'un costé les Etats de la Poësie, est l'Isle de la Satyre, toute environnée de flots amers. On y trouve bien des Salines, & principalement de Sel

noir. La plupart des Ruisseaux de cette Isle ressemblent au Nil. La Source en est inconnue; mais ce qu'on y remarque de particulier, c'est ce qu'il n'y en a pas un d'eau douce.

Une partie de la même Mer s'appelle l'Archipel des Bagatelles. Ce sont quantité de petites Isles semées de costé & d'autre, où il semble que la Nature se joue comme elle fait dans la Mer Egée. Les principales sont les Isles des Madrigaux, des Chançons, &c

des Inpromptu. On peut dire qu'il n'y a rien de plus leger, puis qu'elles flottent toutes sur l'eau.

Prenez la peine, Madame, d'examiner dans la Carte que je vous envoie, de quelle maniere sont disposez tous les lieux dont parle cette Description. Parmi les Villes du Virailay, de la Ballade, & beaucoup d'autres, il me semble qu'on n'a point mis celle du Rondeau. Vous la placerez où il vous plaira, & cependant je croy que

vous ne serez pas fâchée que je place icy trois Rondreaux que j'ay encor recouverts de ceux que M<sup>e</sup> de S. Gilles l'Enfant, Page du Roy, presenta l'Hyver passé à Monsieur le Duc du Maine. Je vous en ay déjà envoyé quelques - uns dont vous m'avez témoigné estre fatisfaite ; & quoy que ce ne soit point par les Vers que ce jeune Gentilhomme cherche à meriter l'estime des honnestes Gens, je ne puis trop vous faire connoistre son Esprit, apres



L'un de Metal releve d'encoleure,  
Sans soin, sans peur, vogroit arro-  
gamment.

ES

L'autre de terre alloit plus humble-  
ment,

De son Voisin craignant l'attou-  
chement,

Et d'augmenter par une atteinte  
dure

Les Pots cassez.

SZ

Du Pot craintif voicy l'enseigne-  
ment.

Quand un Petit s'allie imprudemēt  
Avec un Grand pour trop haute  
aventure,

Le Grand en sort en fort bōneposture,  
Et le Petit paye ordinairement

Les Pots cassez.



Janvier.

P





172 **MÉROVRE**

*D'un tel Bijou qu'est ce que je puis  
faire?*

*Quoy, m'en parer? ridicule ornement!*

25

*Sur mes Ergots ce brillant agrément  
Ne peut avoir de prix assurément.  
Entre les mains d'un sçavant La-  
pidaire*

*Mieux il vaudroit.*

26

*Ah, que le Sort me traite indigne-  
ment!*

*Le meurs de faim pres d'un tel ali-  
ment.*

*Ainsi l'Avare à soy-mesme con-  
traire,*

*Languit dans l'or qui ne peut sa-  
tisfaire*

*Sa soif ardente, Et qu'il fist au-  
trement*

*Mieux il vaudroit.*

La profession de Cavalier que M<sup>r</sup> de Saint Gilles Lenfant a choisie, n'est point incompatible avec les soins de se cultiver l'Esprit. C'est un avantage si nécessaire à la Noblesse, que le Roy n'a souffert l'Etablissement de l'Académie d'Arles dont je vous ay déjà tant de fois parlé, qu'à condition qu'on n'y recevroit que des Gentilshommes. Les Lettres Patentes qui en furent obtenues en 1668. reglerent d'abord à vingt le nombre de ceux qui la

devoient composer, & M<sup>r</sup> de Roubin vient d'en obtenir de nouvelles par la faveur de Monsieur le Duc de S. Aignan leur Protecteur, qui permettent à cette Compagnie une Augmentation de dix autres Académiciens, qui seront Gentils hommes comme les premiers, Sa Majesté ayant bien voulu par cette précaution leur imposer la glorieuse nécessité de se conserver un avantage qui les distingue de beaucoup d'autres Compagnies de ce

Royaume. Jugez par là, Madame; si on n'aura pas un fort grand empressement pour ces Places, & si tout ce qu'il y a de plus éclairé parmy la Noblesse, non seulement de Provence, mais encor des Provinces circonvoisines, ne se fera pas honneur d'entrer dans un Corps où vous ne trouvez que des Personnes de merite, soit pour l'esprit, soit pour la naissance. On y en a déjà reçu deux depuis les Lettres d'Augmentation obtenües. Comme

vous avez sçeu bon gré à M<sup>r</sup> Pelisson, de nous avoir donné dans son Histoire de l'Académie Française les Noms de tous ceux qui la composent, je croy que vous serez bien-aise d'apprendre qui sont ceux qu'on a reçeus dans l'Académie d'Arles depuis son Institution jusqu'à aujourd'huy. Je n'entreprends point de vous parler du mérite de chacun en particulier. Je vous diray seulement ce que je puis sçavoir du caractère de ceux qui me

font connus, ou par eux-mesmes, ou par leurs Amis, n'ayant pû encor estre informé que du nom des autres. Les voicy selon l'ordre de leur reception.

M<sup>r</sup> de Gageron Mejan. Quoy qu'il ait esté élevé à la Cour de Savoye, où son Pere a eu des Emplois fort importans, il ne laisse pas de connoistre admirablement bien toutes les beautez de nostre Langue, & de la parler tres-purement.

M<sup>r</sup> de Sabatier. Il a esté autrefois Page de Monsieur

178 **MERCVRE**

de Guise, & le Party de la Guerre qu'il a pris au sortir de là, ne l'a point empesché de cultiver toujourns le talent qu'il avoit pour les belles Lettres. Il a l'esprit solide, juge sainement des Ouvrages d'autruy, & en fait luy-mesme de fort beaux.

M<sup>r</sup> de Giffon. Il a l'esprit vif & actif, écrit en Vers & en Prose avec une facilité admirable, & il en donna autrefois une preuve extraordinaire, lors que sur une aventure qui

arriva pendant un Carnaval qu'il estoit allé passer à Avignon, il fit en trois jours une Comédie dont la Représentation fut le divertissement de toute la Noblesse de la Ville & de toute la Cour du Vice-Lé-gat. Il y a trois ans qu'il parut aussi avec beaucoup de gloire dans l'Académie Françoisè, où ayant esté reçu, ainsi que M<sup>r</sup> le Marquis d'Aymard-Chasteau-renard, en qualité de Membres d'un Corps qui luy est associé, apres avoir

180 MEROVRE

opiné tous deux dans les Conférences qui s'y tiennent, ils eurent part l'un & l'autre à la distribution des Medailles.

M<sup>r</sup> l'Abbé de Barreme.  
Il est Conseiller Clerc au Parlement de Provence.

M<sup>r</sup> de Cays, S<sup>r</sup> de la Fossète.

M<sup>r</sup> le Marquis de Boche.  
Il est de l' Illustre Maison des Marquis des Baux, Souverains autrefois de beaucoup de Terres en Provence. Il a esté Major de Brigade de Gendarmerie, & Capitaine de Chevaux-

Legers, & l'on peut dire de luy qu'il est tout cœur à la Guerre, & tout esprit à l'Académie.

M<sup>r</sup> Bouvet. Il fait de tres-jolis Vers, & travaille à une Traduction du Pétrarque.

M<sup>r</sup> le Marquis de Robias d'Estoublon. Il est Aîné de M<sup>r</sup> d'Estoublon Maître-d'Hostel du Roy, & Fils de feu M<sup>r</sup> d'Estoublon, cet illustre Vieillard qui avoit servy sous trois Roys, & qu'on nommoit à la Cour de Louïs XIII. le Bassompierre de Pro-

vence. Il est Secretaire  
perpétuel de l'Académie.  
On n'a jamais veu une  
Personne de sa qualité a-  
voir tant d'ardeur qu'il en a  
pour les belles Lettres. Il a  
l'esprit fécond & d'une  
grande étendue, entend  
tres-bien le Latin, l'Espa-  
gnol & l'Italien, & com-  
pose en Vers & en Prose  
dans ces trois Langues, sans  
parler de la Françoisé, en  
laquelle il a donné divers  
Ouvrages que le Public a  
fort approuvez, mais qui  
n'ont pas paru sous son  
nom.

M<sup>r</sup> l'Abbé de Boche. Il est Frere du Marquis de ce nom, & a fait connoistre dès sa plus tendre jeunesse le talent qu'il a pour la Chaire, ayant commencé d'y paroistre à l'âge de vingt ans, comme les Prédicateurs les plus consommés.

M<sup>r</sup> de Castillon, Sénéchal d'Arles.

M<sup>r</sup> de Manville. Il est Avocat du Roy au Siege d'Arles.

M<sup>r</sup> le Marquis d'Aymard Chasteau-renard. Il est Capitaine dans le Regiment

Royal, où il a fery avec beaucoup d'assiduité & d'exactitude depuis le commencement de la Guerre de Hollande. Il ne s'y est passé aucune occasion où il ne se soit trouvé, malgré les blessures qui l'en auroient pû souvent dispenser, sur tout dans les Sieges de Valenciennes, de Cambray, de Saint Omer, & dans la fameuse Bataille de Cassel, où ayant eu par tout des Commandemens particuliers, il a toujours eu le bonheur de se faire distin-

guer par sa bravoure & par sa conduite, comme il le fit il y a quelques années par son esprit, lors qu'il fut député de l'Académie d'Arles pour venir remercier le Roy des Lettres Patentés de son Etablissement. Il s'acquitta de cette Commission avec tant de gloire, que depuis ce temps-là Sa Majesté a dit plusieurs fois à sa louange qu'elle n'avoit jamais esté complimentée de meilleure grace, ny plus spirituellement. Il harangua en suite M<sup>rs</sup> de l'Aca-

*Janvier.*

Q

demie Françoise, pour leur demander l'honneur de leur alliance & de leur association, après avoir remercié M<sup>r</sup> le Chancelier Seguier, qui avoit scellé les Lettres Patentes de la Compagnie; mais ce fut toujours avec un si heureux succès, que ce dernier luy fit la grace de l'envoyer visiter par un Gentilhomme, & de luy faire demander les trois Complimens qu'il venoit de faire au Roy, à l'Académie Françoise, & à luy, qui furent estimez

trois chefs-d'œuvres.

M<sup>r</sup> de S. Veran de Moncalin. Il est Conseiller au Parlement de Toulouse, & a un talent extraordinaire aux Personnes de sa qualité, qui s'appliquent rarement à se rendre sçavans dans les Langues mortes. Celuy-cy est si profond dans la Grecque, qu'il la parle, avec autant de facilité que sa Langue naturelle.

M<sup>r</sup> de Roubin. Je ne vous en diray rien, son merite vous est connu, & je vous en ay parlé fort au long, en

Q ij

vous envoyant la Harangue qu'il fit au Roy quand il eut l'honneur de luy presenter l'Estampe de l'Obélisque dont vous avez la Figure au commencement de cette Lettre.

M<sup>r</sup> de Chambonas Evêque de Lodeve. Il est Frere de M<sup>r</sup> le Marquis de Chambonas, & Neveu de M<sup>r</sup> l'Evêque de Viviers. Sa Dignité fait son Eloge, puis que le Roy n'y élève que des Personnes recommandables par le merite & par la naissance.

M<sup>r</sup> le Pays. Les galants Ouvrages qu'il a donnez au Public l'ont assez fait connoistre à toute la France.

M<sup>r</sup> de Ranchin. Il est Conseiller au Parlement de Toulouse, & a un talent admirable pour la Poësie. Toutes les Pieces que nous avons de luy ont un tour si fin & si délicat, qu'elles ne tiennent rien de l'air qui semble attaché à la Province.

M<sup>r</sup> l'Abbé de Verdier.

M<sup>r</sup> de Venel. Il est Conseiller au Parlement de Provence.

190 MERCURE

M<sup>r</sup> d'Arbaud.

M<sup>r</sup> l'Abbé d'Abeille.

M<sup>r</sup> de Beaumont des Arlatans. C'est un Gentilhomme d'une grande érudition, fort sçavant dans la belle Latinité, qui se connoit aux diférens caracteres des Autheurs, & passe pour un Critique aussi judicieux que délicat.

Outre les vingt-deux Académiciens que je viens de vous nommer, qui forment presentement le Corps de l'Académie d'Arles, il y en a d'autres qu'on

GALANT. 191

appelle externes. Ils en font comme les Membres adoptifs, & entretiennent un étroit commerce avec elles par leurs Lettres & par leurs Ouvrages qu'ils luy communiquent de temps en temps. Ce sont,

Le R. Pere Vinay, Minime, estimé un des plus délicats & des plus éloquens Prédicateurs de son Ordre. Il a presché dans les meilleures Chaires de France, avec un applaudissement general.

M<sup>r</sup> l'Abbé de Valavoire,

M<sup>r</sup> du Tremblay.

M<sup>r</sup> de l'Estang, Conseiller au Parlement de Provence.

M<sup>r</sup> Ferrier, Auteur de l'Adieu aux Muses que vous avez veu dans une de mes Lettres.

Quand les huit Places qui restent encor à donner seront remplies, je ne manqueray pas à vous apprendre le nom & le merite de ceux qui auront esté choisis. La Ville d'Arles qui met au rang de ses plus glorieux avantages, celui d'avoir

# GALANT. 193

d'avoir cette Académie, voulant luy donner des marques de son affection & de son estime, & contribuer à la commodité de ses Conférences, vient de luy accorder un grand & magnifique Apartement dans cet admirable Hostel de Ville qu'elle a fait bastir, & dont M<sup>r</sup> Mansard celebre Architecte de Paris, avoit donné le Dessen. Je vous ay déjà dit, Madame, que cette Académie jouit des mesmes Privileges qui ont esté accordez à M<sup>rs</sup>

*Janvier.*

R

194 **MERCVRE**  
de l'Académie Française.  
Monsieur le Tellier qui a  
toujours fait gloire de pro-  
teger ceux qui aiment les  
belles Lettres, ayant scellé  
de la maniere du monde  
la plus obligeante, les der-  
nieres qu'elle a obtenues,  
M<sup>r</sup> de Roubin à qui son  
peu de santé n'avoit pû per-  
mettre de luy presenter  
plustost l'Estampe de l'O-  
bélique, comme il en a-  
voit esté chargé depuis  
long-temps par M<sup>rs</sup> de  
la Ville d'Arles, ny d'es-  
tre des premiers à luy faire

compliment sur sa Promotion à la Charge de Chancelier, luy en alla faire excuse dernièrement, & le remercier en mesme temps au nom de la Compagnie, des graces qu'elle venoit d'en recevoir. Son discours fut extrêmement aplaudy. Apres qu'il eut épuisé toutes les louanges que l'Eloquence peut fournir pour honorer un merite extraordinaire, il luy dit, mais en termes choisis, au regard de sa nouvelle Dignité, que par cette glorieuse marque

R ij

d'estime nostre incomparable Monarque qui dispense toujourns ses faveurs & ses récompenses avec le plus équitable discernement, avoit voulu couronner en sa Personne tous ses bienfaits; & mettre, pour ainsi dire, le Sceau à toutes les Graces qu'il avoit si liberalement & si justement répandües sur toute son illustre Famille. Il continua par des souhaits de le voir jouir de cet honneur autant de temps qu'il en avoit employé à le meriter,

& qu'il y en avoit qu'il s'en estoit montré digne par ses grands & importans services qu'il continuoit encor tous les jours de rendre à l'Etat, avec cette application infatigable, & cette exacte fidelité qui luy avoient acquis à si juste titre la bienveillance du plus Grand Roy de la Terre, & la veneration de ses Peuples. Des protestations respectueuses de services de la part de la Compagnie pour laquelle M<sup>r</sup> de Roubin portoit la parole, & une

198 **MERCVRE**  
tres-humble priere de luy  
vouloir accorder l'honneur  
de sa protection, termine-  
rent ce discours que je sou-  
haiterois vous pouvoir don-  
ner entier, Vous avoüe-  
riez, Madame, que quoy  
qu'il ne soit pas avanta-  
geux d'estre le dernier à  
parler sur une matiere si  
rebatüe déjà par les plus  
éloquentes bouches de  
France, tant de Compli-  
mens qui ont devancé ce-  
luy-cy, ne luy ont rien fait  
perdre de sa grace. Je me  
contenteray d'y adjoûter

GALANT. 199

un Sonnet que cet Illustre  
Académicien presenta à  
Monsieur le Tellier pour  
remercîment des Lettres  
qu'il avoit scellées.



A MONSIEUR

LE

CHANCELIER.



*Nfin nostre Bonheur a  
passé nostre attente:  
Voicy cet heureux jour  
tant de fois souhaité,*

*Qui nous va tous conduire à l'Im-  
mortalité,*

*Et qui comble d'honneur nostre  
Troupe naissante.*

R iiiij

# 200 MERCURE



*Illustre CHANCELIER, cette grace  
éclatante*

*Reçoit son dernier prix de ta rare  
bonté;*

*Et tu viens achever nostre Felicité,  
En scellant de ta main cette au-  
guste Patente.*



*C'est toy qui sur la Cire imprimant  
ce Portrait,*

*De qui nous révèrons jusques au  
moindre trait,*

*As voulu pour jamais signaler  
nostre gloire.*



*Mais nous sçaurons payer ce Bien-  
fait souverain,*

*En faisant que le tien au Temple  
de Memoire,*

*D'un Burin éternel soit gravé sur  
l'Airain.*

Voilà, Madame, ce que j'ay crû vous devoir apprendre de cette celebre Académie, & je m'en suis fait une obligation d'autant plus étroite, que ce que je vous en ay déjà fait sçavoir a causé une loüable émulation à Coutance, où l'on a déjà commencé depuis deux mois à faire des Conférences Académiques, réglées entre un certain nombre de Personnes qui s'assemblent toutes les Semaines chez M<sup>r</sup> de Pierre-ville, Premier President du

Presidial. Elles s'ouvrent par un Discours que chacun fait selon le rang qui luy est venu par les Billets. On parle en suite de ce qui paroist essentiel à la pureté de nostre Langue. On y prend des sujets de Morale, de Physique, d'Histoire & de Geographie, & l'on y examine les Ouvrages de ceux qu'on a choisis pour ces Assemblées. Elles pourront estre confirmées avec le temps par l'autorité du Roy, & le Mercure aura du moins l'avantage de n'avoir

pas nuy à en faire prendre le dessein.

Vos Amies qui s'interessaient si fortement dans tout ce qui regarde l'Esprit, apprendront cette Nouvelle avec joye. Je leur suis fort obligé, aussi-bien qu'à plusieurs autres Belles, des Remercîmens & des Galanteries qu'elles m'ont envoyé pour Estrennes. C'est trop reconnoître le peu que j'ay fait pour elles, & l'avantage de leur avoir plû me devoit estre une assez glorieuse récompense.

Ce mot d'Estrennes m'engage à vous parler d'un Cupidon qui a esté envoyé au commencement de l'Année à Madamè la Comtesse de Montrevel, Femme du jeune Comte qu'on a connu sous le nom de M<sup>r</sup> le Marquis de Sévigny. Elle est de la Maison de Lannoy une des plus illustres & des plus anciennes de toute la Flandre. Son merite & sa beauté ont fait bruit lors qu'elle estoit Fille de la Reyne, & elle auroit encor une Cour nombreuse, si

son attachement pour ce-  
luy qu'elle a fait heureux  
ne faisoit pas l'unique satis-  
faction de sa vie. Il est de  
la Maison de la Baume  
Montrevel, & petit-Fils de  
M<sup>r</sup> le Comte de Montre-  
vel, Chevalier des Ordres  
de Sa Majesté, & Lieute-  
nant de Roy en Bresse. Il  
est fort bien fait de sa Per-  
sonne, & a servy non seule-  
ment dans ces dernieres  
Campagnes, mais en Hon-  
grie & en Candie, avec une  
application extraordinaire.  
Il a de la brayoure autant

qu'on en peut avoir, & il s'est distingué en mille rencontres. Cependant quelque digne qu'il soit par là de tout le cœur de Madame la Comtesse de Montrevel sa Femme, il le merite d'ailleurs par une tendresse qui va jusqu'aux empressemens d'un Amant. C'est sur cet attachement réciproque que sont tournez les Vers que vous allez voir. Ils accompagnoient le Cupidon qui fut envoyé pour Estrennes. Souvenez-vous, Madame, que c'est ce petit



208 **MÉROVRE**

Cet heureux Epoux qui vous aime,  
 Et que vous aimez tous de même,  
 A si bien fait, qu'il nous a dévoté,  
 Nous qui luy livrâmes la Place;  
 On nous ferme la porte au nez,  
 C'est ainsi que l'on nous red grace.

Mais sans vous chagriner, dites-  
 nous franchement,  
 Si quelqu'autre en usoit d'une façon  
 si rude,  
 Seroit-ce pas ingratitude?

L'appelleriez-vous autrement?  
 Vous sçavez bien que le Dieu d'Hy-  
 menée

Ne fut jamais bien d'accord avec  
 nous.

Cependant pour vous faire un destin  
 qui fust doux,  
 La querelle s'est terminée,  
 Vous le sçavez, je m'en rapporte à  
 vous;

Vous ne vous plaignez pas je pèse  
 De ce jour pleinement heureux  
 Où nous fusmes d'intelligence  
 Appliquez à remplir vos vœux.  
 Voyons un peu vostre reconnois-  
 sance.

Si vous goustez un souverain bon-  
 heur,

C'est, dites-vous, l'Hymen qui  
 vous l'attire,

Ce Dieu seul en a tout l'honneur,  
 Les Amours n'ont rien fait, & quoy  
 qu'ils puissent dire,

Vous les chassez de vostre cœur.

Vn de nous est resté par faveur sin-  
 galier,

Parce qu'on n'ose le chasser.

Si la Nopce finie on eust pû s'en  
 passer,

On ne l'eust pas traité de plus douce  
 maniere,

Janvier.

S

## 210. MERCURE

Mais Hymen seul est un pauvre  
Seigneur,

Quand nous l'abandonnons il ne bat  
que d'une aisse.

Si quelqu'un de nous ne s'en mesle,  
C'est bien à luy vraiment de con-  
tenter un cœur.

J'aurois bien voulu voir, pour ven-  
ger nostre injure,

Que l'Amour qui vous reste eut quité  
comme nous;

Soit dit sans vous facher, le Dieu  
d'Hymen & vous

Eussiez fait à mon sens une triste  
figure.

N'apprehendez-vous point que  
dans nostre couroux

Nous l'obligions encore à quitter la  
partie?

Quel que soit son engagement,  
L'Hymenée & l'Amour se broüil-  
lent aisément.

# GALANT. 211

Alors, ma foy, vous passeriez la vie  
Dans un terrible accablement;  
Plus d'ardeur, plus d'empressement,  
Vous tomberiez dans le moment  
Dans une morne indifférence,  
Dans un sombre assoupissement,  
Enfin dans certaine indolence  
Qui de tout ce qui fait les plus char-  
mans plaisirs,  
Vous osteroit le goust, & mesme les  
desirs.  
Voyez un peu quelle chute effroya-  
ble;  
Estre inutilement jeune, belle, ado-  
rable,  
Pour tout le reste de vos jours.  
Voulezvous l'éviter? traitez mieux  
les Amours;  
L'Epoux que vous aimez avec tant  
de tendresse,  
Et qui remplit tout vostre cœur,  
S ij

## 212 MERCURE

Ne perdra rien de son bonheur.  
 Je ne vois rien là qui le blesse,  
 Pour moy je fais son serviteur;  
 Le nœud qui nous unit n'est ce pas  
 nostre ouvrage?  
 Nous n'irens pas legaster aujour-  
 d'huy.  
 Pour ne vous donner point d'om-  
 brage,  
 On ne parlera que de lay;  
 On si vous voulez qu'on se taise,  
 On se taira, donnez-nous seulement  
 Accès dans vostre Appartement,  
 Que nous puissions entrer & vous  
 voir à nostre aise,  
 Et voler pres de vous comme des  
 Papillons  
 Qui se vont en tournant brûler à  
 la chandelle;  
 Que vous en couste-t-il? c'est une  
 bagatelle,  
 Et c'est tout ce que nous voulons.

Il me semble, Madame, qu'un Amour qui se retranche à des conditions aussi justes que fait celuy que vous venez d'entendre parler, devroit obtenir ce qu'il demande. Le malheur est qu'on se défie toujours de l'Amour, & qu'il n'est pas en réputation de tenir parole. Je ne dois pas oublier que je ne me suis pas encor acquité de celle que je vous donnay en finissant ma dernière Lettre. Il me souvient que je ne vous dis qu'un mot par

apostille de plusieurs Nouvelles dont on venoit de me faire part. Elles meritent un peu plus d'éclaircissement ; & pour commencer par Monsieur le Duc de Vitry qui a esté fait Conseiller d'Etat d'épée, je vous diray qu'il n'y en a que trois qui puissent tenir ce rang dans le mesme temps. Monsieur le Mareschal de Villeroy en est un, & la troisiéme place a esté remplie par Monsieur le Marquis de Feuquieres. Je vous ay assez parlé de la.

Famille & du mérite de ce dernier dans une autre occasion, pour ne rien ajouter à ce qu'une de mes Lettres vous en a déjà appris. S'il a beaucoup d'intelligence pour tout ce qui regarde son Employ, il n'en a pas moins dans les Affaires de la Guerre, ayant donné des preuves de son courage en Suede depuis qu'il y est Ambassadeur. Il y a trois Conseillers d'Etat d'Eglise, comme il y en a trois d'Epée. Ce sont Monsieur l'Archevesque

de Roüen, M<sup>r</sup> l'Evesque  
de Chartres, & M<sup>r</sup> le Doyen  
de Nostre-Dame de Paris.  
Monsieur le Duc de Vitry  
est Fils de Nicolas de Lhos-  
pital, Marechal - Duc de  
Vitry, Capitaine des Gar-  
des du Corps de Louïs XIII.  
Chevalier de ses Ordres, &  
Gouverneur de Provence.  
Feu M<sup>r</sup> le Marechal de  
Lhospital, qui est mort  
Gouverneur de Paris, estoit  
son Oncle. Je ne vous dis  
rien de cette Maison. Elle  
est connuë pour une des  
plus Illustres que nous  
ayons;

ayons; & outre que Jean de L'hospital Comte de Choisy, a épousé depuis cent ans une Leonor Stuart, Fille de Jean Stuart Duc d'Albanie, il n'y a personne qui ne sçache qu'elle elle alliée aux Maisons de Cossé, de Ventadour, de Brissac, de la Chastre, de Beauveau, de la Trimouille, de Rohan, de Marigny, &c. Tant d'avantages sont glorieusement soutenus par M<sup>e</sup> le Duc de Vitry dont je vous parle. Il est Lieutenant General. Ce rang

*Janvier.*

T

marque son courage, comme les grands Emplois son esprit. Il l'a délicat, éclairé, étendu & ferme. Il est intelligent dans les Affaires. Il sçait jusqu'à celles du Palais, & les Muses sont de ses Amies. On peut juger par là qu'il n'ignore rien.

Je vous parlay aussi la dernière fois de M<sup>r</sup> l'Abbé de Valbelle, à qui le Roy a donné l'Evesché d'Alet; & de M<sup>r</sup> de Guilleragues, qui a esté nommé Ambassadeur à Constantinople. Ce premier est Fils de ce fameux

Valbelle qui estoit Lieutenant General de la Marine, & qui sous le Regne de Louis XIII. & dans les Guerres de Provence, a toujours eu tant de conduite à maintenir la Ville de Marseille dans la fidelité qu'il devoit à son Maître, qu'il en a merité également l'approbation de la Cour & de la Province. Il est proche Parent de M<sup>r</sup> le Marquis de Valbelle Cornete des Chevaux-Legers de la Garde, dont le Pere a tres-bien servy dans tou-

T ij

220 **MEROVRE**

tes les Guerres de Catalogne sur la Galere qu'il commandoit, & qui fust blessé à mort n'estant âgé que de dix-huit ans, dans le Combat des quinze Galeres de France contre celles d'Espagne. Son Ayeul s'appelloit Cosme de Valbelle, qui à l'âge de soixante-dix ans fust tué sur la Galere qui portoit son nom, apres avoir receu douze blessures, & servy d'exemple à toute l'Armée. Il est encor Neveu de M<sup>r</sup> le Commandeur de Val-

belle, qui s'est si fort distingué dans les derniers Combats qui se sont donnez sur Mer, & à qui on peut dire que la Ville de Messine doit en partie sa conservation. Ses Ancêtres n'ont pas fery avec moins de fidelité aux Batailles de Serisolles sous François I. & de Coutras sous Henry III. & il s'est fait peu de grandes Actions où ceux de ce nom n'ayent eu quelque part. Sa Maison est fort connue, & les Monumens qu'elle a laissé

T iij

## 222 MERCVRE

dans les Abbayes de Montrieu & de la Verne dès l'an 1178. sont des marques assez authentiques de son ancienneté. M<sup>r</sup> l'Abbé de Valbelle dont je vous parle est Agent general du Clergé de France, & la qualité de Docteur de Sorbonne qu'il a, est une preuve du merite qui a fait jetter les yeux sur luy pour l'élever à l'Episcopat. M<sup>r</sup> l'Abbé de Piancour, qui est aussi Docteur de Sorbonne, a esté sacré Evesque de Mande ces derniers jours. Il se

prépare à partir pour son Diocèse. La connoissance qu'on a de ses belles qualitez l'y fait souhaiter avec un empressement inconcevable. Quant à M<sup>r</sup> de Guilleragues, il a esté Premier President de la Cour des Aydes à Bordeaux, Secrétaire des Commandemens de M<sup>r</sup> le Prince de Conty, & Secrétaire de la Chambre & du Cabinet. La réputation où il est pour ce qui regarde l'Esprit, devoit m'engager à vous en faire l'Eloge, mais les Ou-

vrages que nous avons de luy en disent plus que je ne pourrois vous en dire.

Enfin , Madame , j'ay trouvé moyen de vous satisfaire , & je vous envoie deux Airs notez que vous ne regarderez , s'il vous plaist, que comme un essay de ceux que j'auray soin de vous envoyer tous les Mois. Voicy les Paroles du premier que je mets icy sans les noter, afin que vous les puissiez lire d'abord sans embarras.

## AIR NOUVEAU.


*On Troupeau, Sylvie,  
 Peut seul t'engager.  
 Tu passes la vie  
 Sans prendre un Berger.  
 Soupire, Cruelle,  
 Pour des soins plus beaux,  
 Vn Berger fidelle  
 Vaut mille Troupeaux.*

Cet Air est d'un Maistre  
 estimé des Personnes de la  
 plus haute qualité, & com-  
 me elles ont le goust bon,  
 je ne doute point que ses  
 Ouvrages ne meritent les  
 éloges qu'elles leur don-  
 nent; mais vous pouvez

vous en éclaircir par vous-mesme, jettez les yeux sur la Note. Vous sçavez parfaitement la Musique, & il ne vous faut qu'un moment pour connoistre la beauté de celle-cy.

Je puis vous assurer, Madame, que tout est nouveau dans cet Air, & que je ne vous enverray rien de cette nature qui ait esté veu dans le monde avant que vous le receviez. C'est ce qui m'a empesché de faire graver un fort bel Air de M<sup>r</sup> de la Tour, qui

g beaux

pille tra  
lle tra



comme vous sçavez tient rang parmy les premiers Maîtres de Musique. J'ay déjà entendu parler de cet Air en quelques endroits, & je prétens que vous puissiez dire que vous aurez chanté la première tout ce que vous trouverez noté dans mes Lettres, si ceux qui me le donneront me tiennent parole. Je ne veux pas cependant vous priver des Paroles sur lesquelles M<sup>r</sup> de la Tour a travaillé. Elles vous plairont beaucoup, si elles vous plaisent autant

## 228 MERCVRE

qu'elles font icy ; mais comment ne vous plairoient-elles pas, puis qu'elles sont de l'illustre Personne qui ne nous donne jamais rien que d'achevé ? Elles ont un tour qui vous feront connoistre aisément le merveilleux génie de Madame des Houlières.



## A I R.

**R**ris sur la Fougere,  
 Dans un pressant danger,  
 A son temeraire Berger  
 Disoit toute en colere;  
 Qu'est devenu, Tirsis, cet air res-  
 pectueux,  
 Qui d'un parfait Amant est le vray  
 caractere?  
 Entre deux cœurs, dit-il, brûlez  
 des mesmes feux,  
 Il est certains momens heur eux  
 Où, ma Bergere,  
 Il ne faut estre qu'amoureux.

Voyez, Madame, si rien  
 peut estre plus agreable-  
 ment tourné que ces Pa-  
 roles. En voicy d'autres

230 **MEROUVE**

dont vous allez trouver  
l'Air noté.

## AIR NOUVEAU.



*Voy, rien ne vous peut  
arrester?*

*L'Amour cede à la  
Gloire,*

*Et vous voulez me quitter  
Pour courir apres la Victoire?  
Réd-elle un Vainqueur plus heureux  
Que la tendresse  
D'une Maistresse  
Qui partage ses feux?*

Je prétens que vous me  
ferez un fort grand remer-  
ciement de cet Air, puis  
qu'il est de M<sup>r</sup> Charpen-

GALANT. 231.

Handwritten musical score on a page with a large tear. The score consists of five staves. The first staff is a vocal line with a treble clef and a key signature of one flat. The second staff is a piano accompaniment line with a bass clef and a key signature of one flat. The word "mais" is written in the vocal line. The third and fourth staves are piano accompaniment lines with bass clefs and a key signature of one flat. The fifth staff is a piano accompaniment line with a bass clef and a key signature of one flat. The score is heavily obscured by a large vertical tear on the right side of the page.

230

MEMOIRE

tier, fameux par mille Ouvrages qui ont esté le charme de toute la France, & entr'autres, par l'Air des Maures du Malade Imaginaire, & par tous ceux de Circé & de l'Inconnu. Il a demeuré longtemps en Italie, où il voyoit souvent le Chariffimi, qui estoit le plus grand Maistre de Musique que nous ayons eu depuis longtemps. Vous avez lû les Paroles de l'Air de M<sup>r</sup> Charpentier, voyez les notées.

Je passe à l'Enigme. C'est un Jeu d'esprit qu'il sem-

## 232 MERCURE

ble que le Mercure ait mis à la mode. Le Rondeau, le Virelay, la Balade, & les Bouts-rimez, n'ont jamais tant fait de bruit en leur temps qu'en font les Enigmes. Elles deviennent le divertissement de toute la France; & le grand nombre de Lettres que je reçois chaque Mois de ceux qui cherchent à les deviner, me fait connoître que ce n'est pas sans plaisir qu'ils s'y appliquent. A peine vous eus-je envoyé ma Lettre du Mois passé, dans

laquelle vous trovastes  
 l'Explication de celle des  
 Conféderez, que j'en re-  
 çeus encor plusieurs autres  
 de quelques Provinces é-  
 loignées. Il n'y en avoit  
 point qui ne fust pleine  
 d'esprit, mais sur tout cel-  
 les qui en faisoient tomber  
 le sens sur le *Melon*, la *Re-  
 publique de Hollande* & une  
*Fourmilliere*, estoient ad-  
 mirables. Je ferois un long  
 Article, si je vous mandois  
 tout ce qui m'a esté écrit  
 de l'Enigme du Mois de  
 Decembre. Voicy ce que  
*Janvier.* V

234 **MERCURE**

ceux qui n'en ont pas trouvé le Mot en ont dit, mais avec tant de justesse pour le sens qu'ils luy ont donné, qu'il est presque Vers pour Vers. M<sup>r</sup> de la Monnoye apres l'avoir expliquée sur le veritable, l'a tournée en suite fort ingénieusement sur *le Mercure*. Une Dame de Crespy a crû que c'estoit une *Questeuse*. M<sup>r</sup> le Comte de l'Aubespain qui a deviné toutes les autres, a prétendu que ce fust *Caresme* - Prenant ; M<sup>r</sup> l'Abbé Flanc, *l'Hyver*, &c

une jeune Demoiselle de quatorze ans, qui est tout esprit, en a fait une Explication si naturelle en faveur de *la Tubéreuse*, qu'elle m'a presque persuadé. J'en ay reçu une autre en Vers, qui fait voir que ce doit estre *la Mode*. Cependant le véritable Mot est celuy que vos Amies ont trouvé. Il m'avoit esté envoyé le jour précédent par un Chanoine de Rheims, qui est le premier qui l'ait deviné; & dès le lendemain on m'apporta ce

# 236 MERCVRE

Rondeau, qui l'apprendra  
à ceux qui n'ont pas voulu  
se donner la peine de le  
chercher, ou qui l'ont cher-  
ché inutilement.

252525252525252525

SUR L'ENIGME DU X.

Tome du Mercure.

RONDEAU.



*Est une Enigme où  
maints rares Esprits  
Auront esté peut-estre un  
peu surpris.*

*Pour moy qui suis Sorcier à la  
douzaine,  
A l'expliquer j'employe en vain  
ma peine,  
Mal-avisé de l'avoir entrepris.*

SS

*Pour découvrir les desseins de Loüis.*

*On voit ainsi resuer ses Ennemis;*

*Mais sur ce point la recherche est  
fort vaine,*

*C'est une Enigme.*

SS

*Si faut-il bien trouver le sens  
précis*

*De celle-cy; la Gloire en est le prix.*

*Ah! le voicy; j'en suis tout hors  
d'haleine.*

*L'Authour nous veut donner en  
bonne Etrenne*

*Le Jour de l'An, si je l'ay bien  
compris,*

*C'est une Enigme.*

Je ne vous parle point  
d'un Solitaire du Pais du

238 **MEROVRE**

Maine, d'un autre de Saint Giraud, d'une Demoiselle de Troyes, & de quantité de Personnes de plusieurs Villes différentes qui ont aussi connu que les Vers de cette Enigme ne signifioient rien autre chose que *le premier Jour de l'Année.* En voicy l'Explication par d'autres Vers dont vous trouverez le tour aussi aisé qu'agreable. Ils sont de M<sup>r</sup> Couture de Caën.



*Ette Enigme si bien  
tournée*

*Est le premier Jour de  
l'Année.*

**SE**

*S'il est aimé de l'un, de l'autre il  
ne l'est pas;*

*Sur tout il est hay des Vilains, des  
Ingrats,*

*Qui n'ont point de plus grandes  
gènes*

*Que quand le temps arrive où l'on  
parle d'Etrennes;*

*Au lieu qu'on voit à l'envy les  
Amans*

*S'expliquer tous par leurs pré-  
sens,*

*Et prendre soin de ce qu'ils doivent  
faire,*

*Car il faut profiter du temps*

## 240 MERCURE

En matiere d'amour, plus qu'en  
toute autre affaire.

SE

Tous ceux à qui l'on fait la Cour  
Seroient plus heureux, si ce Jour  
Avoit un peu plus de durées;  
Mais son Cadet le Jour qui suit  
L'attend dans le silence, & le presse  
à minuit,  
Il ne peut plus tenir, sa perte est  
assurée.

Il meurt, mais pour renaistre enfin  
une autre fois,

C'est à dire apres douze Mois:  
Ses heures estoient là bornées,  
Mais comment est-il vieux? com-  
ment chargé d'années?

En un mot, tous ses Ans l'un sur  
l'autre entassez,

Ce sont tous les Siecles passez.

SE

Ce

Ce n'est pas la seule Explication qu'on m'ait envoyée en Vers, mais c'est la première que j'ay reçue, & j'ay crû luy devoir la préférence par cette raison. Voicy cependant une nouvelle Enigme sur laquelle vos Amies pourront s'exercer. Elle est de M. Robinet, qui avoit trouvé le Mot du premier Jour de l'Année, & de qui je tenois ce que vous avez veu il y a quelques Mois sur la Lettre R.

*Janvier.*

X



# GALANT. 243

Qui d'un grand nombre d'ans précédant mon employ,

Quoy que ma propre langue, estoit née avant moy,

Ce que je compte icy de diverses parties,

A quatre fois dix Corps les fait voir assorties ;

Mais ces quatre fois dix, par de sçavants accords,

Ne me forment qu'un seul & numeraire Corps.

Je me vests en Manteau, Jusf au-cors & Soutane,

Je porte Habit sacré, je porte Habit profane,

Mille honneurs éclatans me mettent en crédit,

On me voit Mortier, Mitre, & Pourpre & Saint Esprit,

Je suis également & de plume & d'épée,

## 244 MEROVRE

Et je puis par les deux enfin estre  
occupée ;

J'ay place bien souvent dans la  
Maison d'un Grand,

Qui n'a point son pareil dans son  
sublime rang ;

J'ay quantité d'Enfans, la plupart  
en Familles ;

Mais entre tant d'Enfans j'ay seu-  
lement deux Filles,

Qui tiennent de leur Mere, & qui,  
dit-on, font voir

Qu'en partage elles ont le talent  
du Sçavoir.

Le compose & m'explique en divers  
Idiomes

D'Aristote, j'entens les doctes  
Axiomes..

Epique, Dramatique, Elegie &  
Sonnet,

Satyre, Ode & Rondeau, sortent  
de mon Cornet.

**GALANT. 245**

*Enfin rien ne me borne en mon genre  
d'écrire ;*

*Cependant si de moy je dois icy tout  
dire,*

*Avec tant de talens dont j'acquiers  
un grand nom,*

*J'en suis à la premiere & plus simple  
Leçon.*

Si cette Enigme emba-  
rasse vos Amies par sa lon-  
gueur, elles auront à choisir  
de cette autre qui n'est que  
de quatre Vers, & qui a esté  
faite par une belle Per-  
sonne de Vernon.



## ENIGME.

**J** Amais par moy lieux bas ne furent habitez,  
 Mon Corps est agissant sans vie,  
 Et l'on me voit tourner les yeux de  
 tous costez,  
 Quoy que de regarder je n'aye au-  
 cune envie.

Vous n'en ferez pas quite  
 pour ces deux Enigmes.  
 Jettez les yeux sur les di-  
 verses Figures qui sont re-  
 presentées dans ce que j'ay  
 fait graver icy. Elles com-  
 posent un Corps Enigma-  
 tique dont je vous laisse le



De la Boussiere. f.



nom à trouver. Il n'y a rien de nouveau en cela, & tous les Ans on expose en public différens Tableaux des meilleurs Maistres, qui font autant d'Enigmes à expliquer.

J'ay grande impatience de sçavoir quel sens vos Amies auront donné aux Figures qui vous sont icy représentées. Quoy qu'elles devinent presque toujours fort heureusement, ces sortes d'Enigmes les doivent embarasser un peu davantage que celles qui leur expliquent la nature

de la chose dont on leur  
laisse le Nom à trouver.  
Mais c'est trop vous arres-  
ter sur des matieres obscu-  
res, quand je dois me hâter  
de vous apprendre ce que  
je sçay qui vous causera de  
la joye. Le Roy a donné  
l'Abbaye de Mont Saint  
Quentin en Picardie à M<sup>r</sup>  
Courtin. Il est Fils de ce  
celebre M<sup>r</sup> Courtin Con-  
seiller d'Etat, pour qui l'es-  
time particuliere que vous  
avez m'est connue. Vous  
la partagez avec tous ceux  
qui font cas du veritable

merite, & vous estes trop  
convaincué de ses grandes  
qualitez pour avoir besoin  
que je m'étende sur son  
Article. Les importantes  
Négotiations pour lesquel-  
les il a esté plusieurs fois  
envoyé Ambassadeur Ex-  
traordinaire en diverses  
Cours, font la preuve de  
son esprit, de sa prudence,  
& de sa conduite, & je ne  
vous apprendray rien en  
vous disant que jamais  
Homme n'aima si fort l'é-  
quité, & n'eut tant de pieté  
sans faste.

250 **MEROVRE**

L'Abbaye Réguliere de  
S. Nicolas de Marcheroux,  
de l'Ordre de Prémontré,  
dans le Diocèse de Rouen,  
a esté donnée au P. François  
Antoine Charreton de la  
Triere, Chanoine de la  
Cathédrale de Pamiers, &  
Prieur de S. Jean de Fal-  
guay. Il est Fils d'un Con-  
seiller d'Etat ordinaire, &  
vient d'une des plus an-  
ciennes & des plus nobles  
Familles de la Robe. Elle a  
donné depuis pres de trois  
cens ans des Présidens &  
des Conseillers au Parle-

ment de Paris, sans parler des Maistres des Requestes, Intendans & Maistres des Comptes, qui en sont sortis.

Je finis cet Article par Madame le Maistre de Grandchamp, que Sa Majesté a nommée à l'Abbaye de Charonne. Elle estoit Prieure de Dosme en Champagne. Il y a peu de Filles d'une vertu & d'une pieté aussi généralement reconnues, & vous conviendrez de son merite, quand vous sçaurez qu'un de ses moin-

dres avantages est celuy  
d'estre de cette ancienne  
Famille des le Maistre, il-  
lustre par tant de grands  
Hommes qu'on y a veus  
Premiers Présidens, Gar-  
des des Sceaux, Ambassa-  
deurs, & Cardinaux. Ces  
marques de l'estime d'un  
grand Roy auroient de-  
quoy satisfaire, si la mort  
ne mettoit pas fin à toute  
forte d'honneurs. Elle  
nous a enlevé pendant  
ce Mois-cy Monsieur le  
Duc de la Force, Madame  
la Marquise de Sablé, Ma-

dame la Duchesse de Bour-  
nonville, & Madame la  
Comtesse de Drubec.

M<sup>r</sup> le Duc de la Force a  
vescu pres de quatre-vingts  
ans. Nompar de Caumont  
est le Nom de sa Maison.  
Il avoit servy en plusieurs  
grandes occasions sous le  
Mareschal-Duc de la Force  
son Pere, qui fut un des  
plus grands Hommes de  
son Siecle. C'est luy qui prit  
Pignerol, défit les Espa-  
gnols au Combat de Cari-  
gnan, contribua à la Levée  
du Siege de Casal, se rendit

## 254 MERCURE

maistre de Moyenvic, prit la Mothe en Lorraine, fit lever le Siege de Philisbourg, secourut Heylberg, prit Spire, défit les Troupes du Prince Charles de Lorraine en plusieurs rencontres, & celles des Comtes Picolomini & de Nassau. Il fut fait Duc & Pair en considération de tant de services, & commanda les Armées du Roy en Piémont, en Allemagne & en Flandre. Il se maria trois fois, & entra par là en plusieurs grandes Aliances.

Madame de Sablé Veuve de Monsieur de Laval, Marquis de Sablé, qui fut Fils unique du Mareschal de Boisdauphin Gouverneur d'Anjou, est morte environ au mesme âge que Monsieur le Duc de la Force. Elle estoit Fille de Monsieur le Mareschal de Souvré Gouverneur de Loüis XIII. Premier Gentilhomme de sa Chambre, & Gouverneur de Touraine. Elle eut pour Fils M<sup>rs</sup> les Marquis de Boisdauphin & de Laval, & Monsieur

## 256 MERCURE

l'Evêque de la Rochelle,  
qui vit encor aujourd'hui.  
Ces deux premiers ont finy  
leurs jours en servant le  
Roy dans ses Armées, où  
ils ont fait voir une valeur  
qui ne démentoit point  
celle des Illustres Ayeux  
dont ils descendoient, &  
le dernier est regardé par  
tout comme un de ces  
grands Prélats dont la con-  
duite est l'édification des  
Peuples, & l'exemple une  
leçon parlante à tous ceux  
qui sont dans la mesme Di-  
gnité. On remarqua dès

la plus tendre jeunesse de Madame la Marquise de Sablé tant d'esprit, tant de discretion, & tant d'agrément dans toutes ses actions, qu'elle fut admirée de tout ce qu'il y avoit de considérable à la Cour, & honorée de la confiance particuliere de Mesdames Filles de France. La douceur de ses mœurs, son inclination bienfaisante, & ses promptes & vives lumieres qui luy faisoient démesler en un moment les choses les plus embaras-

*Janvier.*

Y

fées, luy avoient attiré l'estime & l'affection de tout le monde. Il y avoit peu de Personnes affligées qui ne trouvassent en elle de la consolation, chacune selon sa fortune. Elle compâtoit à leurs peines, les soulageoit par ses paroles, par ses conseils, par ses Amis, & souvent par sa liberalité. Elle avoit l'ame d'une Souveraine; & c'est ce qui luy avoit fait meriter la bienveillance de Monsieur & de Madame, qui luy en ont fait paroistre beaucoup.

jusqu'à la fin de ses jours,  
 comme si Leurs Alteſſes  
 Royales avoient voulu cou-  
 ronner par leur eſtime ce  
 qu'en ont eu pour elle les  
 Perſonnes du Royaume les  
 plus Illuſtres en naiſſance,  
 en ſçavoir & en pieté. Cet  
 Eſprit ſi éclairé qui la ren-  
 doit capable des plus gran-  
 des choſes, ne l'a quitée  
 qu'avec la vie, & elle a  
 donné juſqu'à la mort des  
 marques d'une admirable  
 ſageſſe & d'une ſolide  
 vertu.

Madame la Duchefſe de

Y ij

Bournonville, Veuve du Duc de ce nom qui a esté Gouverneur de Paris, estoit Fille de Monsieur de la Vieuville, Chevalier de l'Ordre, autrefois Sur-Intendant des Finances, & Sœur de Monsieur le Duc de la Vieuville, Chevalier d'Honneur de la Reyne, & Gouverneur de Poitou. Quand elle n'auroit pas eu toutes les bonnes qualitez qui la rendoient considerable, elle l'auroit toujours beaucoup esté pour estre Mere de Madame la Du-

chesse d'Ayen, qu'un vray  
merite joint à une tres-  
haute vertu, fait aujour-  
d'huy regarder comme une  
Dame des plus accomplies  
de son Siecle.

Madame la Comtesse de  
Drubec estoit de la Maison  
de Choiseul, & Sœur de feu  
M<sup>r</sup> le Mareschal du Plessis.  
Elle a laissé trois Fils, M<sup>r</sup> le  
Comte de Drubec, M<sup>r</sup> le  
Marquis de Valfemé qui  
commande les Chevaux-  
Legers de Monsieur, & M<sup>r</sup>  
l'Abbé de Drubec. Ce der-  
nier a fait plusieurs grandes

actions publiques qui luy ont acquis beaucoup de réputation.

Ce seroit icy le lieu de vous parler d'une Belle qui est morte d'amour pour son Mary. C'est une aventure qui fait bruit, & elle est d'autant plus remarquable, qu'il y a peu de Femmes qui veüillent mourir à force d'aimer; mais il me faut plus de temps qu'il ne m'en reste pour vous écrire toutes les circonstances d'une Histoire que beaucoup de Gens croyent sça-

voir, & qu'ils défigurent presque tous en la racontant. Ainsi, Madame, je la remets jusqu'au Mois prochain, & ne prétens point passer celui-cy sans vous dire deux mots de Guerre. Nos Braves se plaindroient avec raison, si je laissois reposer ma plume tandis qu'ils font agir leur valeur. M<sup>r</sup> le Marquis de Boufflairs fait tous les jours parler de luy à Fribourg, & on a peine à croire ce qui se dit des Partis de sa Garnison qui s'ouvrent passage dans des

lieux qu'on avoit crûs jusque-là impénétrables. M<sup>r</sup> Blanque Lieutenant Colonel du Regiment de Rouërgue, qui commandoit dernièrement un de ses Partis, a fait merveilles à la teste de deux cens cinquante Hommes. M<sup>r</sup> d'Artault Capitaine des Grenadiers, & M<sup>r</sup> de Montomer Capitaine de la Marine, se sont extrêmement distingués; ils ont fait quantité de Prisonniers, défait toutes les Gardes avancées des Ennemis, & par là ruiné  
tous

tous leurs desseins. Les Partis de Mastric continuent de leur costé à faire des prises ; & M<sup>r</sup> de Clainviliers qui commandoit un Party de la Garnison d'Ath, a défait trois cens Hommes qui vouloient entrer dans Mons. Les Ennemis employoient tous leurs soins à faire fortifier N. Dame de Hal ; plusieurs Personnes y travailloient ; mais quoy que cette Place qui n'est pas éloignée de Bruxelles, leur soit de la dernière importance, le seul

*Janvier.*

Z

bruit de la marche de M<sup>e</sup> le Mareſchal de Humieres, les a obligez de ſe retirer avec autant de précipitation qu'ils montroient d'ardeur à ſe mettre en état de nous reſiſter. Pendant qu'ils abandonnent leurs Fortifications, nous en faiſons de nouvelles à Fribourg, Scheleſtat, & S. Guilain. Il n'appartient qu'à la France de faire tant de choſes à la fois, & de triompher de tant de Puiffances Souveraines. Elle ſonge à tout, elle prévoit à tout, & il ſuffit qu-

elle entreprenne pour pouvoir se répondre du succès. Monsieur le Marechal-Duc de la Feuillade est party pour Toulon. Il s'y doit embarquer, & passer de là à Messine. Il a mené avec luy M<sup>r</sup> le Chevalier de Luzancy, & M<sup>rs</sup> de Candau, de S. Remy, & de Meneville, Officiers aux Gardes. Comme il se connoist en Braves, il n'a choisy que des Gens capables de le seconder. Je viens d'apprendre presentement que M<sup>r</sup> le Marquis de Boufflairs

Z ij

268 **MEROVRE**

a remporté de grands avantages du costé de la Suabe, mais n'estant pas encor instruit des particularitez, je les reserve pour le Mois prochain. Tous nos Braves ne meurent pas à l'Armée, & c'est assez d'y braver la mort, pour ne l'y pas rencontrer. M<sup>r</sup> Macline Lieutenant de Roy de Mastric, & Colonel de Piémont, apres trente-deux années de services, pendant lesquelles il a essuyé toute sorte de périls, a finy ses jours dans son Lit, & est

mort comme il a vescu.  
 M<sup>r</sup> Betou qui avoit la Lieu-  
 tenance de Roy de Charle-  
 roy, a eu celle de Mastric;  
 & on a donné le Regiment  
 de Piémont à M<sup>r</sup> Voisin  
 Capitaine aux Gardes, Frere  
 de M<sup>r</sup> Voisin Avocat Ge-  
 neral du Grand Conseil, &  
 Oncle de M<sup>r</sup> Voisin Con-  
 seiller d'Etat. M<sup>r</sup> de Cail-  
 lavel a esté fait Ayde-Ma-  
 jor des Gardes en la place  
 de feu M<sup>r</sup> de Pierrebasse;  
 & M<sup>r</sup> le Cher de Romesny  
 a obtenu la Lieutenance  
 aux Gardes de M<sup>r</sup> de Ci-

gonne. C'est par ces récompenses que le Roy a voulu faire connoistre qu'il se souvenoit des services qu'ils luy avoient rendus en plusieurs Campagnes, où ils ont donné des marques de leur valeur, & principalement au Siege de S. Guilain. M<sup>r</sup> d'Argonys a eu la Lieutenance Colonelle du Pleffis. J'ay oublié jusqu'à aujourd'huy à vous dire que lors que M<sup>rs</sup> de Rubantel & de Tracy furent faits Marefchaux de Camp, M<sup>r</sup> le Marquis de

la Frezeliere Lieutenant General de l'Artillerie, fut aussi nommé par Sa Majesté pour le mesme employ. J'ay si souvent parlé de luy, & des choses surprenantes qu'il a faites, qu'il n'y a point d'Officier qui vous doive estre moins inconnu. M<sup>r</sup> de la Plegniere-Hebert est party depuis peu de jours pour aller prendre possession du Gouvernement de la Citadelle d'Arras que le Roy luy a donné. Il est Brigadier des Armées de Sa Ma-

jesté, & Lieutenant Colonel du Regiment de Piémont. Il commandoit à Tongres dans la premiere Année de cette Guerre; & la maniere dont il s'est signalé à la défense de Maftric, & particulièrement à la reprise du Bastion Dauphin, a fort augmenté la gloire qu'il s'estoit déjà acquise en plusieurs autres occasions depuis plus de vingt-cinq années de service.

Je vous ay déjà fait sçavoir, Madame, sur ce qui

regarde Monsieur le Tellier, que ses Lettres de Chancelier avoient esté enregistrées, & j'ay à vous entretenir aujourd'huy de la publication de ces mêmes Lettres qui fut faite il y a trois jours. M<sup>r</sup> Pajot, un des plus celebres Avocats du Parlement, parla sur cette matiere avec un applaudissement universel. Il dit que c'estoit particulièrement dans la mauvaise fortune que le Sage se faisoit connoître; mais que Monsieur le Tellier avoit

toûjours paru tel & dans les prosperitez & dans les aduersitez, & qu'il n'avoit pas moins remply les devoirs de Magistrat & d'Homme d'Etat, qu'il avoit glorieusement satisfait à ceux de Pere par l'éducation de ses Enfans. Il tomba de là sur l'Eloge de Monsieur de Louvoys, & fit voir qu'il exécutoit les Ordres du Roy avec un zele si prompt & une activité si ponctuelle, que les choses se trouvoient presque toûjours faites dans le mesme temps

qu'elles avoient esté résolues. Il n'oublia rien de ce qui se peut dire sur l'ardeur infatigable de ce Ministre, & ajouta que si Monsieur le Tellier avoit donné un Fils à l'Etat dont les grands services contribuoyent tant à sa gloire, il en avoit donné un autre à l'Eglise dont elle ne tiroit pas un moindre avantage. Il auroit poussé cette louange plus loin, sans la présence de Monsieur l'Archevesque de Rheims qui l'écoutoit, & dont il dit qui il crai-

gnoit de faire souffrir la modestie. L'indisposition de M<sup>r</sup> Talon Premier Avocat General, fut cause qu'il ne parla point, & ce qu'il doit dire là-dessus est remis. Vous ne serez point fâchée sans-doute d'entendre aujourd'huy parler la Justice au lieu de luy. Oyez ce que Madame de Villedieu luy fait dire. Tant d'Ouvrages que nous avons d'elle, écrits avec autant de délicatesse que de netteté, vous donnent une assez forte assurance qu'il ne peut rien

partir d'elle, qui ne soit  
fort digne d'estre écouté.



EXCLAMATION

de la Justice sur le choix que  
le Roy a fait de M' le Tellier  
pour estre Chancelier de  
France.



*Nfin, grand Jupiter,  
voicy le jour heureux,  
Où depuis si longtems  
aspiroiët tous mes vœux.*

*Je voy l'ordre Eternel qui gouverne  
la France,  
Remplir pour ce cher lieu ma plus  
douce esperance,  
Et ta main cõduisant le plus grand  
de ses Rois,*

## 278 MEROVÉE

*Le Sage LE TELLIER administrea  
mes Loix.*

*Déjà quand par les soins que tu  
prends de la Terre,*

*Tu fis nommer son Fils Ministre  
de la Guerre,*

*Je crûs que pour m'offrir un Empire  
nouveau,*

*Tullus Hostilius sortoit de son  
Tombeau.*

*Le droit de tout oser, la licence im-  
punie,*

*Qui d'entre les Guerriers sembloit  
m'avoir bannie,*

*Au seul nom de Loûis, prononcé  
par Louvoy,*

*Comme Enemis vaincus s'enfurent  
devant moy;*

*Je vis sous l'Etendart la plus fiere  
jeunesse*

*Se soumettre ses ardens aux Loix de  
la Sagesse,*

Les Pavillons du Prince & de son  
General,

Ne se placent au Camp qu'après  
mon Tribunal;

Mais que ne vois-je point dans ce  
jour salulaire?

Le voy la Loy Civile, & la Loy  
Militaire,

Ranger sous mesme esprit ces deux  
divers Estats,

Et le Pere & le Fils devenir mes  
deux bras.

Tu me les as donnez, ô Prince in-  
comparable,

Monarque, qui des Dieux es l'or-  
gane adorable.

Tu joins ce juste choix à tout de  
choix divers,

Qui s'ont déjà rendu l'honneur de  
l'Univers.

Qu'à jamais sur tes choix les lu-  
mieres divines

# 280 MERCURE

Prennent du sein des Dieux ainsi  
 leurs origines;  
 Qu'à jamais tes projets & de Guerre  
 & de Paix,  
 Puissent ainsi remplir mes plus ar-  
 dens souhaits,  
 Et puisse par ses Vœux la France  
 fortunée,  
 Obtenir si long-temps la mesme  
 destinée,  
 Que pour un Siecle entier la préfe-  
 rant aux Cieux,  
 Te suive de LOÛIS tous les pas  
 glorieux.

J'ajoute à ces Vers un  
 Anagramme qui a esté fait  
 pour Mademoiselle. L'A-  
 nagramme, comme vous  
 sçavez, est une Ville de



## 282 MERCURE

*Ne consultons jamais les Astres,  
ny leur cours.*

*On voit dans vos beaux yeux pour  
qui vous estes née,*

*On lit dans vostre Nom vostre heu-  
reux Hymenée,*

*Puis que Lettre pour Lettre on y  
verra toñjours*

### LIEN DE ROYALES AMOURS.

J'en croirois plutoſt cet  
Anagramme, qui promet  
une Couronne à une Prin-  
ceſſe qui eſt née pour la  
porter, que toutes les Pré-  
dictions de l'Almanach de  
Milan, quoy qu'il ſemble  
que tout ce qu'il a prédit

depuis trois ans soit arrivé, & qu'il ait acquis tant de crédit, qu'il est devenu à la mode pour les plus belles Ruelles où tout le monde le lit comme un Livre de galanterie. Celuy de cette Année fait voir qu'entre plusieurs grands événemens, le dernier avoit marqué le Mariage du Prince d'Orange. Si un Epitalame Latin pouvoit entrer dans mes Lettres, que presque toutes les Dames lisent après vous, je vous enverrois celuy que M<sup>r</sup> de Zuy-

A a ij

lichem a fait sur ce Mariage. On m'en fait esperer une Traduction Francoise, & vous serez assurément une des premieres qui la verrez. Je croy que je puis louer l'Autheur de ce bel Ouvrage. Le Roy ne fait point la guerre à l'Esprit, & il a souvent donné pension à des Etrangers pour récompenser des Talens extraordinaires. Celly dont je vous parle est tres-âgé. C'est ce fameux M<sup>r</sup> de Zuylichem, à qui feu M<sup>r</sup> de Balzac a tant adressé

de Lettres. Il est Pere de M<sup>r</sup> Huguens, dont la réputation est si bien établie en France, & qu'on tient avoir esté l'Inventeur de la Pendule.

Ce mot de Mariage me fait rapeler celuy de Monsieur le Marquis de Livry, qui épousa Mademoiselle de S. Aignan au commencement de cette Année. Il est d'une ancienne Noblesse, qui se connoit & par un Cardinal de sa Maison, & par les Charges considérables que ses Préde-

cesseurs ont toujours eus  
à la Cour. M<sup>r</sup> Sanguin son  
Pere est Premier Maître  
d'Hostel du Roy ; & l'es-  
time particuliere dont Sa  
Majesté l'honore, retombe  
sur M<sup>r</sup> le Marquis de Livry,  
qui est Mestre de Camp  
d'un Regiment de Cava-  
lerie, & qui s'est signalé  
dans la Guerre en différen-  
tes occasions. Il a de quoy  
plaire par sa Personne, &  
on ne peut faire des galan-  
teries aussi à propos qu'il  
en a fait pour Mademoi-  
selle de S. Aignan depuis

son Mariage arresté, sans estre naturellement libéral, & avoir autant d'esprit que d'amour. Madame la Marquise de Livry sa Femme est belle, bien faite, civile, obligeante, a de l'esprit, beaucoup de vertu, & une grande douceur, quoy que meslée d'une fierté nécessaire à celles de son rang, qui fait connoistre en mesme temps ce qu'elle est, & qu'elle n'ignore pas ce qu'on doit à sa naissance. L'affluence des Personnes de la plus haute qualité qui

sont venuës complimenter Monsieur le Duc de S. Aignan sur ce Mariage, est une marque de la véritable estime où son mérite l'a mis par tout. Elle est si générale, que comme il a l'honneur d'appartenir de fort pres aux Reynes de Portugal & de Pologne, & à Madame Royale de Savoie, leurs Résidens ont prévenu d'abord leurs intentions par des civilitez qu'ils n'ont point douté qu'il ne leur dуст estre ordonné de faire. La Nopce se

se fit à l'Hostel de S. Aignan avec une magnificence à laquelle il ne se peut rien ajouter. Il y eut plusieurs Tables servies. La propreté égala la profusion & la délicatesse des Mets ; & si le goût fut flaté, les oreilles ne le furent pas moins par une fort agreable Musique. Il ne faut pas s'étonner de la somptuosité de cette Feste. Monsieur le Duc de S. Aignan fait si bien les choses, que tout n'y pouvoit qu'estre & magnifique & bien ordonné.

*Janvier.*

B b

Je vous envoie ce qui s'est imprimé de nouveau pendant ce Mois, c'est à dire la troisieme Partie de *l' Heroine Mousquetaire*, que vous trouverez écrite avec le mesme agrément que les deux premieres, & la seconde Partie *des Seru-rambes*. Ce sont des Peuples que l'Auther nous peint assez raisonnables dans leurs manieres, pour faire naistre l'envie de les aller connoistre de pres, si c'estoit un Voyage aisé. Il diversifie ce qu'il nous dit

de leurs mœurs, d'Histoires  
du Pais fort divertissantes,  
& vous ne regreterez point  
le temps que vous donne-  
rez à cette lecture.

Pour ce qui regarde le  
Theatre, la Troupe de Gue-  
negaud a joué *la Dame  
Medecin* de M<sup>r</sup> de Mont-  
fleury; & celle de l'Hostel  
de Bourgogne, *le Comte  
d'Essex*, que je vous man-  
day la dernière fois qu'elle  
promettoit. Je ne m'estois  
point trompé, en vous di-  
sant qu'il n'y avoit rien de  
plus touchant que cette

B b ij

292. **MEROVRE**

Piece. Elle a déjà cousté bien des larmes à de beaux yeux, & c'est une assez forte marque de son succès. Ce n'est pas qu'elle n'ait eu la destinée de tous les Ouvrages qui ont le mieux réüffy. On les critique d'abord, & ceux qui mettent le bel Esprit à n'approuver jamais rien, ou qui veulent que tout ce que leurs Amis n'ont pas fait soit à rejeter, ne manquent pas de passer Arrest de condamnation le premier jour. On en a usé de la mesme

forte à l'égard du Comte d'Essex. Une douzaine de Vers qu'on a prétendu estre négligez, a fait dire aux uns & aux autres, qu'il seroit encor plus promptement condamné en France, qu'il ne l'avoit esté autrefois en Angleterre. On l'a publié, on l'a écrit en Province. Cependant les grandes Assemblées y continuent, & il n'y a pas d'apparence qu'on les voye si tost cesser. Leurs Alteſſes Royales, Monsieur & Madame, ont honoré

la Représentation de cette  
Pierce de leur présence ; &  
après les loüanges publi-  
ques qu'ils luy ont don-  
nées, on peut dire qu'elle  
n'a besoin d'aucun éloge.  
La gloire en est d'autant  
plus grande pour M<sup>r</sup> de  
Cornaille le jeune, que ne  
prévenant jamais les suf-  
frages ny par des lectures  
ny par des brigues, il peut  
s'assurer que ce qui réüffit  
de luy merite touÿours de  
réüffir. Il est vray que cet  
Ouvrage est admirablemēt  
soutenu dans la Troupe qui

le represente. On sçait que M<sup>lle</sup> de Chammeilé n'a jamais de Rôle touchant qu'elle n'y charme, & ce luy du Comte d'Essex est joué d'une maniere qui luy gagne tous les Auditeurs.

Cette mesme Troupe nous promet une Tragédie intitulée *Lyncée*, & une Comédie en trois Actes sous le nom *des Nouvellistes*. Cette Tragédie est de M<sup>r</sup> Abeille. On en parle fort avantageusement, & je ne manqueray point à vous en faire sçavoir le succès.

Bb iij

Les Nouvellistes sont de l'Autheur de *Crispin Musicien*, qui n'a pas moins diverty la Cour que le Peuple, & dont les Représentations ont eu cet Hyver autant de succès que si la Piece eust encor eu la grace de la nouveauté.

On parle du Depart du Roy pour un des premiers jours de l'autre Mois. Sa Majesté n'a point fait de Lieutenans Generaux. Elle a seulement nommé Monsieur le Duc de Vendosme, M<sup>r</sup> le Marquis de Revel

de Broglio, & M<sup>rs</sup> de Gournay & de Cayac, pour servir de Mareschaux de Camp. Mes Lettres vous ont souvent parlé de Monsieur le Duc de Vendosme; & vous n'ignorez pas ce que l'ardeur de la gloire peut sur luy, puis qu'il n'a jamais considéré le péril quand il a trouvé occasion de se signaler.

Ceux qui serviront de Brigadiers de Gendarmerie, de Cavalerie, & de Dragons, cette Campagne, sont

298 **MEROVRE**

M<sup>e</sup> de Brusac.

M<sup>e</sup> de Busca.

M<sup>e</sup> de S. Estève.

M<sup>e</sup> de la Serre.

M<sup>e</sup> de Neuchelle. Lieu-  
tenant des Gardes du Corps.

M<sup>e</sup> le Marquis de Cepen-  
ville Capitaine-Lieutenant  
des Chevaux-Legers de la  
Reyne.

M<sup>e</sup> de la Roque.

M<sup>e</sup> le Chevalier de Clain-  
villiers, Colonel de Cava-  
lerie.

M<sup>e</sup> le Marquis de Teflé,  
Colonel de Dragons.

M<sup>e</sup> Mathieu a aussi esté

nommé pour estre Brigadier d'Infanterie.

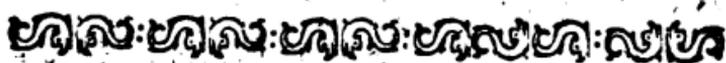
Le choix que Sa Majesté a fait de tous ces Braves, est une marque de la connoissance qu'il a de leur valeur; & comme ils ne manqueront pas d'occasions à la faire paroistre pendant la Campagne, j'auray souvent à vous parler d'eux.

Leur depart diminuera fort les Assemblées qui se font ordinairement dans cette Saison. Il y en eut une fort grande ces derniers

jours chez Monsieur l'Evesque de Strasbourg, qui donna Bal, Colation, & Musique.

J'avois une Histoire fort agreable à vous conter. Des Bergers & des Bergeres galantes y ont part; mais ma Lettre est déjà si longue, & je suis tellement pressé du temps, que vous ne l'aurez que dans celle du Mois de Fevrier. J'ajouâteray seulement icy, afin que vous ne vous plaigniez pas de moy, une petite Fable dont vous aime-

GALANT. 301  
rez la moralité. Elle est de  
ceuy qui a fait le Conte  
de Demosthene.



## LA PIE & LE PINCON.

FABLE.



*N* jour la Pie &  
le Pinçon  
S'entretenoient en-  
semble, & vantoient  
leur espece.

*Qui ne sçait de quelle façon  
La Pie à caqueter s'empresse?  
Son interest encor se venant là  
messler,  
Vous jugez bien qu'elle parla sans  
cesse ;*

## 202 MÉRURE

Car plus que tout l'intérêt fait  
parler.

Que de fausses raisons sont par elle  
citées,

Et d'un tour différent vainement  
repetées!

D'un tel discours pourrait ennuoyer le  
Lecteur,

Et mesme fatiguer l'Auteur

Qui doit n'étaler de la chose

Que le fort. Le voicy. Personne  
presque n'ose,

Dit la Pio, attenter sur vostre  
liberté

Dès les Bois, & parmy les Plaines  
Nous sommes fors en seûreté.

Tandis que les Cages sont pleines  
De Pinçons, se plaignant de leur  
captivité,

Contre vous l'Oiseleur exerce son  
adresse;

# GALANT. 303

Mais il respecte nostre respect.

Le Pinçon lassé d'écouter,

Répondit de cette manière.

De ce paisible état ne soyez point  
si fier,

Et n'allez plus vous en vanter.

L'ignorez-vous? vostre peu de mérite

Fait qu'aucun n'attende sur vous,

Quand nostre douce voix invite

À tendre des rets contre nous.

Belles, quand par chagrin une

Prude sans charmes

Viendra vous insulter, & dire sans  
raison

Qu'on la voit à couvert de ces ten-  
dres alarmes

Dont nos cœurs qu'on attaque ont  
souvent à foison;

Si vous avez dessein de la con-  
fondre,

304. MER. GAL.

*Il ne vous faut que luy répondre  
Presque de la mesme façon  
Qu'à la Causeuse a fait nostre  
Pinçon.*

*Je suis, &c.*

*A Paris ce 31. Janvier 1678.*

**O**N donnera un Tome du Nouveau Mercure Galant, le premier jour de chaque Mois sans aucun retardement. Il se distribuera toujours en blanc chez le Sieur Blageart Imprimeur-Libraire, Rue S. Jacques, à l'entrée de la Rue du Plastre, au prix de Seize sols. Et au Palais à vingt-cinq sols relié en Veau, & vingt en Parchemin. Les dix Volumes qui contiennent toutes les Nouvelles de l'Année 1677. se donneront toujours au prix ordinaire, c'est à dire vingt sols en Veau, & quinze en Parchemin au Palais, & dix sols en blanc chez ledit Sieur Blageart.

**PRIVILEGE**



*PRIVILEGE DV ROY.*

**L**OUIS par la grace de Dieu, Roy  
de France & de Navarre : A nos  
amez & feaux Conseillers les Gens  
tenans nos Cours de Parlement, Mai-  
tres des Requestes ordinaires de nostre  
Hostel, Baillifs, Seneschaux, & à  
tous nos Justiciers & Officiers qu'il  
appartiendra: SALVT. Nostre cher  
& bien amé JEAN DANNEAV, Ecuyer  
Sieur de V. Nous a fait remon-  
trer qu'il a cy-devant composé LE  
MERCURE GALANT, dequoy il  
nous avoit plû luy accorder nos Let-  
tres : Mais desirant le poursuivre plus  
régulierement de Mois en Mois, à  
cause de la satisfaction que le Public  
en reçoit, & que nostre tres-cher amé  
FILS LE DAVPHIN veut bien qu'il  
parroisse tous les Mois sous son  
Nom, & iceluy DANNEAV voulant  
par ces raisons l'embellir de tous les

*Janvier.*

CC

Ornemens que luy pourront presser les Matieres dont il traitera, & y ajouter plusieurs Planches lesquelles l'obligeront à de grandes dépenses qu'il luy conviendra faire, & desquelles il ne pourra estre si-tost remboursé, attendu le grand nombre qu'il sera obligé d'en faire, à cause de la longue suite des Volumes. Il nous a tres-humblement supplié de luy vouloir accorder nos Lettres à ce nécessaires, où defenses fussent faites aux Graveurs de graver, faire graver & imprimer, vendre & faire vendre, meisme séparément, aucunes desdites Planches qui seront dans les Volumes dudit Nouveau Mercure Galant. **A CES CAUSES**, desirant favorablement traiter ledit Exposant, Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer par Mois lesdits Volumes sous le Titre de **NOUVEAU MERCURE GALANT**, en telles marges, caracteres, telle Langue, tels Volumes, & autant de fois

qu'il desitera, par tout nostre Royau-  
me, & te par tels de nos Imprimeurs  
par Nous reservez que bon luy sem-  
blera, & iceux faire vendre & de-  
biter par Mois dans tous les Lieux de  
nostre obelssance; pendant le temps  
& espace de six années entieres & ac-  
complies, à compter du jour que  
chacun desdits Volumes sera achevé  
d'imprimer pour la premiere fois.  
Faisons tres-expresses inhibitions &  
defenses à tous Imprimeurs, Librai-  
res, & à toutes Personnes de quelque  
qualité & condition qu'elles soient,  
de les imprimer, vendre, ny debiter,  
sans son consentement, ou de ceux qui  
auront droit de luy, sous aucun pré-  
texte que ce puisse estre, comme  
d'augmentation, correction, change-  
ment de Titre, & autres, & mesme  
d'en vendre sous de fausses marques,  
d'en extraire aucunes Pieces, d'em-  
composer des Relations, d'en vendre  
sepatément, d'en mettre plusieurs  
Volumes ensemble, ou en un seul.

Ec ij

Volume, d'Impressions étrangères & contrefaites, comme aussi d'en apporter, vendre & distribuer de ceux qui pourroient avoir esté contrefaits aux Pais étrangers, aussi sous quelque prétexte que ce soit, DEFENDONS aux Graveurs de graver, faire graver, imprimer & vendre, mesme séparément, aucunes des Planches dudit Nouveau Mercure Galant, à peine de six mille livres d'amende, payables sans déport par chacun des Contrevenans, applicables un tiers à l'Hospital General, un tiers au Dénonciateur, & l'autre à l'Exposant, & de tous despens, dommages & interests, & confiscation des Exemplaires contrefaits. VOULONS que si aucuns en sont trouvez saisis, il soit procedé contr'eux comme s'ils l'avoient imprimé. ET D'AVANT que la Lecture dont quelques Libraires font commerce, empesche le debit & le gain que les autres Libraires en pourroient faire, & mesme le recouvrement des frais qu'il convient faire

pour l'Impression & les Planches,  
Defendons ausdits Libraires d'en  
donner à lire, sous les mesmes peines,  
à condition qu'il sera mis deux Exem-  
plaires desdits Ouvrages dans nostre  
Bibliothèque publique, un dans celle  
de nostre Cabinet qui est en nostre  
Château du Louvre, & un autre dans  
celle de nostre tres-cher & feal le Sieur  
LE TELLIER, Chevalier, Chancelier  
de France, avant que de les exposer  
en vente, à peine de nullité des Pre-  
sentes; du contenu desquelles vous  
mandons, & nous voulons que vous  
fassiez jouir dans tous les Lieux de  
nostre obeissance ledit DANNEAU, ou  
ceux qui auront droit de luy, sans sou-  
ffrir qu'il luy soit donné aucun em-  
pechement; & qu'en mettant au  
commencement ou à la fin de cha-  
que Exemplaire un Extrait des Pre-  
sentes, elles soient tenuës pour bien  
& deuëment signifiées, & qu'aux  
Copies collationnées par un de nos  
amez & feaux Conseillers & Secre-

fares foy y soit ajoutée comme à  
l'Original. **COMMANDEONS** en outre  
au premier nostre **Huissier** ou **Sergent**  
sur ce requis, faire pour l'exécution  
des Presentes tous Exploits neces-  
saires, sans pour ce demander autre  
permission; **CAR TEL EST NOSTRE**  
**PLAISIR**: Nonobstant Clameur de  
Harò, Charte Normande, & au-  
tres Lettres à ce contraires. **DONNE**  
à Saint Germain en Laye le trente-  
unième jour de Decembre, l'An de  
Grace mil six cens soixante & dix-  
sept, Et de nostre Regne le trente-  
inquième. Signé, Par le Roy en  
son Conseil; **JUNQUIERES.**

Registré sur le Livre de la Com-  
munauté des Libraires & Imprimeurs  
de Paris, le 5. Janvier 1678. suivant  
l'Arrest de la Cour de Parlement du  
8. Avril 1653. & celuy du Conseil Pri-  
vé du Roy du 27. Fevrier 1665.

**E. COYEROT**, Syndic.

Et ledit Sieur Danneau Ecuier,

Sieur de V. a cédé & transporté son  
droit de Privilege à C. Blageart, Im-  
primeur-Libraire, pour en jouir sui-  
vant l'accord fait entr'eux.

*ordonné d'imprimer pour la premiere fois*

*le 31. Janvier 1678.*









